

LE CULTE DE SAINT MICHEL

DANS LES ÎLES BRETONNES

Philippe GUIGON*

INTRODUCTION

Le 3 juin 2006, Marc Déceneux m'offrait de participer aux cérémonies célébrant le 13^e centenaire du Mont Saint-Michel dont il était le maître d'œuvre en Bretagne en organisant d'une part une exposition temporaire ayant lieu aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, *L'archange saint Michel, présence dans l'histoire*, et d'autre part en mettant sur pied un cycle de conférences sur ce même thème et au même endroit. Le destin, cruel, a voulu que notre ami soit emporté par la maladie le 27 avril 2009. J'ai prononcé le 14 mai 2009 la conférence dont il m'avait proposé le sujet : le texte que l'on va lire ici, sa retranscription augmentée de l'appareil critique, est offert à sa mémoire¹.

LES TITULATURES À SAINT MICHEL

Michel et les autres

L'importance du culte voué à un saint peut se mesurer grâce à la toponymie et au nombre de lieux de culte qui lui sont dédiés, ce qui permet d'en appréhender la diffusion chronologique. Une tentative de recension des titulatures des églises et chapelles de toute la Bretagne a été effectuée en utilisant des travaux départementaux, de fiabilités variables et même de sujets différents. Ceux consacrés aux Côtes-d'Armor et au Finistère sont pratiques et proches de l'exhaustivité, ce qui n'est pas le cas pour l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique et le Morbihan, où les dédicaces de trop nombreuses chapelles ne sont pas précisées².

Les titulatures ont été plus ou moins arbitrairement partagées en quatre groupes, plus celui de saint Michel, en reprenant une méthode déjà employée pour Belle-Île en 1852 par Théodore Chasles de La Touche qui opposait les églises placées sous l'invocation des saints de la «Celtique» de celles dédiées à des saints «Gallo-romains»³. Le groupe des saints ici qualifiés au sens large de «bretons» agglomère des personnages vénérés presque exclusivement en Bretagne à des époques variées, d'origine bretonne insulaire (Malo) ou irlandaise (Maudez), ainsi que des autochtones (Melaine, Yves). Le groupe des saints dits «romains», plus universellement vénérés, englobe ceux des fondateurs du christianisme, des martyrs et des saints orientaux, dont Nicolas, patron des marins et sans doute pour cette raison titulaire de six chapelles dans les îles bretonnes ; s'y adjoignent des personnages

¹ J'adresse mes chaleureux remerciements pour leur aide, leur relecture et leurs suggestions à Olivier BARBET, Françoise BERRETROT, Michel DEBARY, Maurice GAUTIER, Bernard JOASSART, Bernard MERDRIGNAC, Jean-Claude MEURET, Philippe PETOUT et Joseph TRABUCCO.

² René COUFFON, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, fasc. I, *Allineuc-Lantic*, Saint-Brieuc, 1939, fasc. II, *Lanvallay-Saint-Hervé*, Saint-Brieuc, 1940, fasc. III, *Saint-Igeaux-Yvignac*. *Tables*, Saint-Brieuc, 1941 ; René COUFFON, Alfred LE BARS, *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et des chapelles*, Quimper, 1988 ; Joseph-Marie LE MENE, *Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes*, Vannes, t. I, 1891, t. II, 1894 ; Amédée GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, Paris, t. I, 1880, t. II, 1881, t. III, 1882, t. IV, 1883, t. V, 1884, t. VI, 1886 ; Pierre GREGOIRE, *État du diocèse de Nantes en 1790*, Nantes, 1882.

³ Théodore CHASLES DE LA TOUCHE, *Histoire de Belle-Île-en-Mer*, Nantes, 1852, p. 121.

vénérés en Gaule durant le haut Moyen Âge. Un troisième groupe est celui de la Sainte Famille, augmenté des églises dédiées à la Trinité ou au Sauveur. La Vierge, sous ses multiples appellations de Notre-Dame, constitue à elle seule un autre groupe. Le caractère artificiel et hétéroclite de cette catégorisation, encore accru par un champ chronologique très large, offre cependant le mérite essentiel, et pour de grandes séries, de distinguer nettement ces titulatures de celle de saint Michel. L'archange est évidemment différencié du vénérable Michel Le Nobletz (1577-1652), dont le culte pourrait être à l'origine du nom des *Petites îles de Saint Michel* en Douarnenez ; ce cas mis à part, pratiquement rien n'autorise la confusion entre les deux personnages.

Parmi les 6383 lieux de culte recensés en Bretagne, 141 sont placés sous la titulature de saint Michel, soit environ 2 % de l'ensemble, nombre équivalent à celui calculé pour l'ensemble des titulatures de la France où Michel est le patron de 1,6 % des églises et chapelles, contre 16 % pour la Vierge, 11 % pour Pierre, 10 % pour Martin, 4 % pour Jean-Baptiste, 2,4 % pour Étienne, arrivant ainsi au 20^e rang des titulatures et patronages⁴. Parmi les 135 chapelles insulaires répertoriées en Bretagne, 14 sont en rapport avec l'archange, soit 11 % de l'ensemble, donc environ cinq fois plus que sur le continent⁵. Quelles sont les raisons de ce différentiel prononcé ? Par essence des sites de hauteur en même temps que des lieux isolés et parfois dangereux d'accès, les îles auraient-elles pu ainsi bénéficier plus souvent de la protection de Michel, saint psychopompe passeur des âmes⁶ ? S'agirait-il d'une influence de l'île prestigieuse et proche du Mont Saint-Michel, certaines de ces îles dépendant de l'abbaye normande ? Moins directement, certains récits miraculeux de saints bretons, pourfendeurs de dragons comme l'archange, auraient-ils pu entraîner un développement de son culte ?

	Saints «bretons»	Saints «romains»	Sainte Famille	Notre-Dame	Michel
Côtes-d'Armor (1580)	462 / 29 %	730 / 46 %	123 / 8 %	231 / 15 %	34 / 2 %
Finistère (1635)	545 / 33 %	628 / 39 %	123 / 8 %	316 / 19 %	23 / 1 %
Ille-et-Vilaine (1192)	128 / 11 %	673 / 56 %	128 / 11 %	244 / 20 %	19 / 2 %
Loire-Atlantique (730)	43 / 6 %	489 / 67 %	45 / 6 %	127 / 17 %	26 / 4 %
Morbihan (1246)	313 / 25 %	601 / 48 %	72 / 6 %	221 / 18 %	39 / 3 %
Total Bretagne (6383)	1491 / 23 %	3121 / 49 %	491 / 8 %	1139 / 18 %	141 / 2 %
Îles (135)	42 / 31 %	42 / 31 %	11 / 8 %	26 / 19 %	14 / 11 %

Tableau 1 : Titulatures par départements, pour l'ensemble de la Bretagne et pour les îles bretonnes.

Lieux	Îles	Titulatures
Côtes-d'Armor		
Bréhat		<i>Notre-Dame</i> , Maudez, Michel , Notre-Dame, Samson, Rion
Bréhat	Béniguet	Guénolé
Bréhat	Île-Verte	Notre-Dame
Bréhat	Lavret	Simon-et-Jude
Erquy	Île Saint-Michel	Michel
Lanmodez	Maudez	Maudez, Michel
Penvenan	Saint-Gildas	Gildas, Roch
Perros-Guirec	Île-aux-Moines	Anne

⁴ Pierre MOREL, *Saint Michel dans la titulature et le patronage des lieux de culte et dans la toponymie française*, dans Marcel BAUDOT [dir.], *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. III, *Culte de saint Michel et pèlerinages au Mont*, Paris, 1971, p. 127-234.

⁵ Nathalie MOLINES, Philippe GUIGON, *Les églises des îles de Bretagne*, Rennes, 1997.

⁶ Jean CHAGNOLLEAU, *Les îles de l'Armor*, Paris, 1951, p. 27.

Pléneuf-Val-André	Le Verdelet	Michel
Pleumeur-Bodou	Agathon	André ?
Pleumeur-Bodou	Aval	Marc ?
Pleumeur-Bodou	Île-Grande	<i>Marc</i> , Sauveur
Plouëzec	Saint-Rion	Rion
Saint-Jacut-de-la-Mer	Les Ébihens	Ange-Gardien
Finistère		
Batz		<i>Notre-Dame</i> , Enéoc, Nicolas, Notre-Dame, Notre-Dame (Penity), Paul-Aurélien (Anne)
Carantec	Callot	Notre-Dame
Concarneau	Ville close	<i>Guénolé</i> , Notre-Dame, Trinité
Douarnenez	Île Saint-Michel	Michel ?
Douarnenez	Tristan	Tutuarn
Fouesnant, les Glénan	Le Loc'h	Notre-Dame
Fouesnant, les Glénan	Saint-Nicolas	Nicolas
Île-Tudy		Tudy
Landéda	Tariec	Tariec
Molène		<i>Ronan</i> , Notre-Dame
Ouessant		<i>Notre-Dame</i> , Annaëc, Evedec, Guénolé, Hilarion, Michel , Nicolas, Notre-Dame, Paul-Aurélien, Pierre
Santec	Sieck	Hiec
Sein		<i>Guénolé</i> , Corentin
Tréfléz	Saint-Guévroc	Guévroc
Ille-et-Vilaine		
Le Mont-Dol		<i>Pierre</i> , Michel
Saint-Jouan-des-Guérets		Notre-Dame
Saint-Malo	Cézembre	Brandan, Joseph, Michel , Notre-Dame, Sauveur
Saint-Suliac		Notre-Dame ?
Loire-Atlantique		
Basse-Indre	Aindre / Aindrete	Aignan, Léger, Martin, Pierre-et-Paul
Batz-sur-Mer		<i>Guénolé</i>
Bouée		Hilaire ou Nicolas
Donges	Er	Symphorien
Machecoul	Île Saint-Michel	Michel ?
Morbihan		
Arz		<i>Notre-Dame</i>
Arz	Ilur	Notre-Dame
Baden	Moustérian	Gildas ?
Bangor	Belle-Île	<i>Pierre-et-Paul</i> , Amand, Thomas
Locmaria	Belle-Île	<i>Notre-Dame</i> , Clément, Foy, Géran, Guénolé, Laurent, Marc, Michel , Samson
Palais	Belle-Île	<i>Géran</i> , Notre-Dame, Notre-Dame de Miséricorde, Sébastien, Tudy
Sauzon	Belle-Île	<i>Nicolas</i> , Benoît (Michel), Gildas, Philippe-et-Jacques, Scholastique, Véronique
Belz	Saint-Cado	Cado
Groix		<i>Tudy</i> , Amand, Brigitte, Gildas, Gunthiern, Hilaire, Jean, Léonard (Laurent), Méloir, Michel , Nicolas, Notre-Dame de Plasmenec, Notre-Dame des Carmes, Sauveur, Trinité, La Vraie-Croix
Hoedic		<i>Notre-Dame</i> , Goustan
Houat		<i>Gildas</i> , Gildas
Île-aux-Moines		Michel , Anne, Notre-Dame
Larmor-Baden	Berder	Anne
Locmiquélic	Sainte-Catherine	Catherine
Local-Mendon	Locoal	<i>Goal</i> , Goal, Jean
Lorient	Île Saint-Michel	Michel , Notre-Dame
Quiberon		<i>Notre-Dame</i> , Clément, Julien
Saint-Pierre-Quiberon		<i>Pierre</i> , Yvy ?
Séné	Boëd	Vital

Tableau 2 : Dédicaces des lieux de culte insulaires (en italique, église paroissiale).

Les îles bretonnes et saint Michel

La toponymie seule indique dans trois cas un culte à Michel (Douarnenez, Lorient, Machecoul), les autres sites connus le sont par des chapelles presque toujours détruites ; celles qui subsistent (Bréhat, Erquy, l'Île-aux-Moines) ont été rebâties au XIX^e siècle. Enfin, l'Île-aux-Moines, seule où l'église paroissiale est dédiée à saint Michel, a été érigée en trêve en 1543 et en paroisse seulement en 1802.

Lieu	Toponymie	Église	Chapelle	Détruite	Datation
Côtes-d'Armor					
Bréhat					1852
Erquy					1880-1881
Lanmodez					?
Pléneuf-Val-André					?
Finistère					
Douarnenez					?
Ouessant					?
Ille-et-Vilaine					
Le Mont-Dol					Avant 1158
Saint-Malo, Cézembre					?
Loire-Atlantique					
Machecoul					?
Morbihan					
Belle-Île, Locmaria					?
Belle-Île, Sauzon					?
Groix					?
Île-aux-Moines					1825-1872
Lorient					?

Tableau 3 : Statuts des lieux de culte insulaires dédiés à saint Michel.

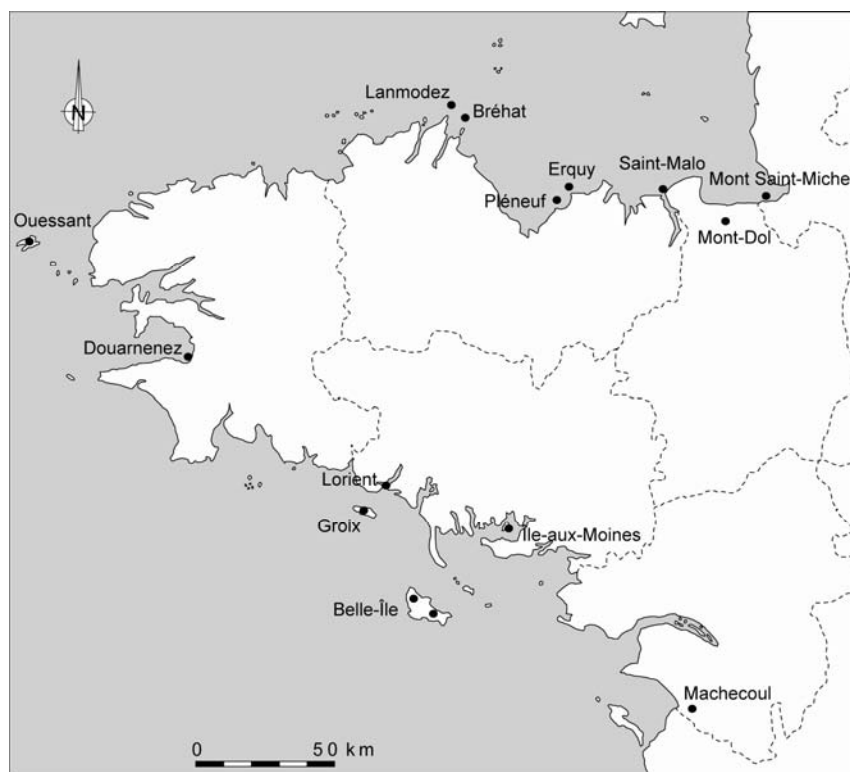


Figure 1 - Carte des îles bretonnes avec un lieu de culte dédié à saint Michel.

L'ÎLE, UN SITE DE HAUTEUR PARTICULIER

Dès 1825, le chanoine Joseph Mahé écrivait⁷ :

«En général les chapelles de cet Archange sont placées sur des hauteurs, témoins celle du mont Gargan, au royaume de Naples, celle du mont St.-Michel en Normandie, celles de Saint-Michel dans Guénin, à Rochefort, à Ste.-Avée, etc. L'église de la ci-devant Chartreuse, près d'Auray, forme une exception, fondée sur ce que la célèbre bataille dont on vouloit conserver le souvenir, et marquer le lieu, fut livrée le jour de la fête de saint Michel».

Installées au point culminant de plusieurs îles, ainsi à Bréhat, Erquy, le Verdelet, Ouessant et peut-être Groix, les chapelles Saint-Michel servaient d'amers à la navigation. Le culte aérien de l'archange en Bretagne connaît d'autres illustres représentantes avec les chapelles haut perchées de Carnac et de Brasparts, malheureusement peu anciennement documentées⁸. D'après la troisième vie de Tudual, qui n'est pas antérieure à la seconde moitié du XI^e siècle, le saint aurait été transporté sur un cheval blanc depuis Rome jusqu'à un petit tertre en vue de son monastère de Tréguier, *ad collis supercillium, de quo predictum cernitur oratorium* ; «en ce lieu même, une construction ancienne, dédiée à l'archange Michel et à toutes les vertus célestes, rappelle jusqu'aujourd'hui aux fidèles la mémoire de cet événement», *que in loco ecclesia in honore Michaelis archangeli omnium que caelestium virtutum antiquitus edificata*. Ce patronage avait-il été suggéré parce que Tudual, à l'image de Michel, était un saint saurochtone ayant délivré le pays d'un dragon, *draco*, qui vivait dans une caverne, *spelunca*, des environs ? Sur l'endroit appelé Crec'h-Mikel, la «colline de Michel», l'évêque Christophe du Chastel édifia en 1474 une chapelle Saint-Michel, démolie, sauf une tour, en 1841 ; le prélat appartenait à la même maison que Tanneguy du Chastel, membre de la première promotion des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel créé en 1469 par Louis XI, lequel avait érigé une telle collégiale dans la chapelle de son palais parisien le 23 décembre 1476⁹.

LES PRIEURÉS INSULAIRES DU MONT SAINT-MICHEL EN BRETAGNE

La topographie même de certaines îles bretonnes a imposé l'idée un peu artificielle d'un rapprochement avec le Mont Saint-Michel, ainsi pour le Verdelet : «Le profil de ce rocher [...] séparé de la terre ferme à marée haute, et dont les vestiges de construction ont presque intégralement disparu, évoque un Mont-Saint-Michel en miniature»¹⁰. Le prestige du Mont a-t-il pu en Bretagne être un facteur de promotion du culte de l'archange, particulièrement dans les îles ? Dès le premier tiers du XI^e siècle l'abbaye montoise bénéficiait de possessions insulaires dans toutes les îles de l'archipel anglo-normand ; par contre, seule Guernesey semble avoir possédé une chapelle Saint-Michel¹¹. Parmi la douzaine de dépendances montoises en Bretagne, dans les diocèses de Rennes, Dol, Saint-Malo et Cornouaille, trois étaient des possessions insulaires installées dans un même secteur géographique dont l'aspect a changé depuis le Moyen Âge central : la localisation de *Trencata* demeure mystérieuse, les deux autres, le Mont-Dol et Lillemer, sont comme le Mont rattachées au continent.

Du temps de Conan I^{er}, au plus tôt en 1116 (année où il devint seul titulaire du pouvoir ducal) et avant le 30 octobre 1140 (date du décès d'un témoin, Brice, évêque de Nantes), le duc de Bretagne donna au Mont la «pêcherie appelée Vereis et l'île appelée *Trencata*, *piscatoriam quæ dicitur Vereis et insulam quæ dicitur Trencata*»¹². Selon Arthur de La Borderie «il y a lieu de voir dans cette île de la

⁷ Joseph MAHE, *Essai sur les antiquités du département du Morbihan*, Vannes, 1825, p. 454.

⁸ Paul PEYRON, *Recherches sur le culte de Saint-Michel au diocèse de Quimper et de Léon*, Rennes, 1896, p. 24-27 ; Gustave DUHEM, *Les églises de France. Morbihan*, Paris, 1932, p. 26 ; R. COUFFON, A. LE BARS, 1988, *op. cit.*, p. 31.

⁹ Arthur DE LA BORDERIE, «Saint Tudual. Texte des trois vies anciennes de ce saint et son très ancien office publié avec notes et commentaires historiques», *Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, 2^e série, t. II, 1885-1886, p. 109, 323 ; R. COUFFON, 1941, *op. cit.*, p. 560 ; Grégoire OLLIVIER, «La dévotion à Saint Michel dans les Côtes-du-Nord», *Pax. Chronique de Landévennec*, 18^e année, n° 70, avril 1967, p. 42-43.

¹⁰ Maylis BAYLE, *L'architecture liée au culte de l'archange*, dans Pierre BOUET, Giorgio OTRANTO, André VAUCHEZ, *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, Rome, 2003, p. 451.

¹¹ Jacques DUBOIS, *Les dépendances de l'abbaye du Mont Saint-Michel et la vie monastique dans les prieurés*, dans Jean LAPORTE [dir.], *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. I, *Histoire et vie monastique*, Paris, 1967, p. 635-637.

¹² *Cartulaire du Mont Saint-Michel*, f° 77v-78 ; Hubert GUILLOT, *Les actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, thèse de doctorat de l'Université de Paris 2, dactyl., 1973, p. 466-468, n° 151.

Tranchée (*Trencata*) quelque îlot de la baie de Cancale, aujourd'hui doté d'un autre nom ou peut-être couvert par les flots»¹³.

Le Mont possédait depuis 1184 «l'île qui est dite la Grande-Île», *insula que dicitur Lillemuer* (un terme breton), que lui avait donné Rolland, évêque de Dol, avec toutes ses dépendances en terres, eaux, bois, pêcheries et toutes autres appartenances pour en faire une dépendance du prieuré du Mont-Dol. Mais le Mont ne resta pas longtemps en possession de Lillemer : dès le début du XIII^e siècle, l'île passa entre les mains de Notre-Dame du Tronchet en Plerguer, qui y possédait un prieuré en 1277, *prioratui [...] de Insula Mauri*. Cependant, le statut insulaire de Lillemer tendait alors à disparaître, puisqu'entre 1243 et 1265, Étienne, évêque de Dol, donnait à son chapitre les dîmes des « terres noales », nouvellement cultivées en ce lieu, érigé en paroisse sous l'épiscopat de Thibaud de Pouancé, entre 1280 et 1301. Aucun souvenir n'y rappelle ni sa topographie ni son appartenance montoise¹⁴. Enfin, le Mont posséda depuis 1158 jusqu'à la Révolution le Mont-Dol, plus précisément la «chapelle Saint-Michel sise à son sommet, avec toutes ses dépendances», *capella Sancti Michaelis supra montem Doli sitam cum universis pertinenciis suis*.

À ces anciennes îles un temps propriétés du Mont, il convient d'ajouter Roc'h Hirglas, la «longue roche verte» surplombant la Lieue de Grève en Plestin-les-Grèves, à proximité de Saint-Michel-en-Grève, qu'en 1086, Hugues, évêque de Tréguier, donnait au Mont, *montem quemdam mei juris et patrimonii qui dicitur Hyrglas cum omnibus appenditiis et decimam meam de quadam terra quæ vocatur Plegestin*. Dès 1178, une bulle d'Alexandre III la réunissait avec une autre dépendance montoise, la *villa de Treveruer* en Elliant, dont la date de fondation est inconnue mais dont la donation fut confirmée par Conan IV en 1170 ; le souvenir du prieuré d'Hirglas ne se maintenait plus en 1551 que par le nom de *prieuré du Moustær, autrement dit Locmikaël Rocquillas*¹⁵. Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une île, mais d'un promontoire dominant une étendue où la mer découvre fort loin en donnant naissance, tout comme au Mont, à une traversée fort périlleuse, l'influence michaélienne pourrait bien s'y faire sentir d'une autre façon. Selon la vie postérieure au XII^e siècle d'Efflam, le saint vint en aide au roi Arthur qui affrontait un dragon, *horribile monstrum* ou *serpens*, vivant dans une caverne creusée dans le rocher *Hyrglas* et le précipita dans la mer¹⁶.

DES SAINTS SAUROCHTONES

L'archange Michel est bien entendu le prototype du saint guerrier luttant victorieusement contre l'antique serpent qu'il précipite à terre (*Apocalypse*, 12, 7-9), ce qui explique qu'il soit le patron des sites de hauteur. Plusieurs vies de saints relatent le récit miraculeux d'élimination d'un dragon, ainsi celle du déjà nommé Tudual, ou d'un autre monstre marin¹⁷. Plutôt que des témoignages de survivances d'animaux issus de quelque médiéval *Jurassic Park*, ou des interprétations symbolistes plus ou moins contestables, il faut plutôt y voir des citations bibliques d'exterminations de serpents tentateurs, voire des psychomachies. Abondantes au Moyen Âge central, saint Georges y tient le premier rôle au XI^e siècle, et surtout saint Michel dès l'époque carolingienne. Comme ces combats s'exercent souvent en des lieux humides et marécageux, il n'est guère surprenant que les îles soient privilégiées par ces récits miraculeux. Ainsi Malo chasse-t-il de Cézembre un «serpent immonde» de la caverne où il nichait, et à l'île Maudez le saint éponyme bombarde-t-il d'une pierre «un être hideux sorti de la mer» qui importunait les moines : ces deux îles abritaient anciennement une chapelle Saint-Michel, ce qui suggère, tout comme pour la vie d'Efflam, que les hagiographes auraient pu s'inspirer du combat de l'archange et que l'existence de ces chapelles en découle plus ou moins directement. A

¹³ A. DE LA BORDERIE, *Recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne (XI^e, XII^e, XIII^e siècles)*, Rennes, 1888, p. 87-88, n° XLII.

¹⁴ A. GUILLOTIN DE CORSON, 1881, *op. cit.*, p. 242, 1884, *op. cit.*, p. 76-80 ; Jean ALLENOU, *Histoire féodale des marais, territoire et église de Dol. Enquête par tourbe ordonnée par Henri II, roi d'Angleterre*, Paris, 1917, p. 79-81 ; J. DUBOIS, 1966, *op. cit.*, p. 645.

¹⁵ Hyacinthe MORICE, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne [...]*, Paris, t. I (1742), col. 662-663 ; René LARGILLIERE, «Le prieuré de Roc'h Hirglas en Plestin», *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. LV, 1923, p. 25-34 ; J. DUBOIS, 1966, *op. cit.*, p. 645-646.

¹⁶ A. DE LA BORDERIE, *Saint Efflam. Texte inédit de la vie ancienne de ce saint avec notes et commentaires historiques*, Rennes, 1892, p. 10-14.

¹⁷ Bernard MERDRIGNAC, *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle*, t. II, *Les hagiographes et leurs publics en Bretagne au Moyen Âge, Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, n° I, 1986, p. 60-65.

contrario, si la vie de Paul-Aurélien rédigée par Wrmonoc en 884 évoque la liquidation par son héros du *serpens* ou *insulanis draco* infestant l'île de Batz, aucune chapelle dédiée à saint Michel n'y est connue, pas plus qu'à Jersey, que la vie de Magloire, rédigée vers 860, montre délivrée par le saint du serpent monstrueux qui l'infestait ; de même, à Belle-Île où existèrent deux chapelles Saint-Michel, en Locmaria et en Sauzon, la tradition rapporte que c'est saint Marc, et non l'archange, qui y chassa un monstre à neuf têtes¹⁸

CHRONOLOGIE DU CULTE DE L'ARCHANGE

Îles britanniques et Irlande

Le culte de saint Michel dans ces régions lointaines remonte à l'extrême fin du VII^e siècle en Bretagne insulaire, antérieurement au IX^e siècle au Pays de Galles¹⁹ ; mais la documentation sur les îles apparaît tardivement. Au sud-est du Cornwall, Looe Island, siège d'un prieuré de Glastonbury dès 1144, est appelée *insula Sancti Michaelis de Lammana* vers 1200, terme semblant désigner un *lan*, monastère dont l'origine pourrait remonter au haut Moyen Âge ; un tesson d'amphore B 1, importation méditerranéenne du très haut Moyen Âge, y a été récolté²⁰. Toujours en Cornouailles, Saint-Michael's Mount dépendait du Mont Saint-Michel depuis une date relativement imprécise : une charte interpolée des années 1069-1070 signale la donation à l'abbaye normande par Robert de Mortain du *montem sancti Michaelis de Cornubia*, mais ce comte n'est cependant pas le fondateur du prieuré, organisé entre 1135 et 1144 par l'abbé montois Bernard du Bec²¹. En Irlande, les célèbres Skellig islands, comprenant la vertigineuse Skellig Michael (Sceilig Mhichíl), le «Roc de Michel», sont citées pour la première fois en 824 par les *Annales d'Ulster* mais la dédicace à Michel n'y apparaît formellement qu'en 1044 ; cependant, selon Jean-Michel Picard, ce culte y était déjà présent dès le début du IX^e siècle. La diffusion du culte de l'archange semble liée au développement du mouvement des *Céli Dé* entre 730 et 750 et n'est probablement pas en rapport avec l'abbaye du Mont Saint-Michel, mais plus certainement à des contacts avec l'Italie, le Mont Gargan ou Rome, voire à des pèlerinages à Jérusalem²².

Bretagne continentale et îles bretonnes

Le problème de la diffusion du culte de Michel en Gaule se pose en termes voisins. Deux modèles s'opposent, le plus ancien énoncé dès 1918 par Olga Rojdestvensky, dans sa thèse en russe résumée en français par un livre paru quatre ans plus tard et vivement attaqué à sa sortie, pour qui ce culte y aurait été propagé par des moines celtes venus d'Irlande : «Tout le rivage avoisinant [le Mont Saint-Michel] était couvert d'établissements celtiques. L'explication la plus naturelle n'est-elle pas que l'île mystérieuse, "tournée vers la Bretagne", a reçu ses premiers anachorètes de la même source que la plupart des maisons religieuses du littoral atlantique ?»²³. Les recherches actuelles privilégient plutôt une diffusion du culte de l'archange depuis le Proche-Orient jusqu'au Mont Gargan et l'Italie lombarde pour gagner les régions méridionales de la Gaule et la vallée du Rhône ; son arrivée dans des régions plus septentrionales traduirait la rivalité entre Austrasie et Neustrie, affirmée dans la genèse du Mont Saint-Michel avec la possible installation d'Aubert lui-même par Pépin II de Herstal, après sa prise du pouvoir en Neustrie lors de sa victoire de Tertry en 687. Les plus anciens sites avérés de la

¹⁸ R. COUFFON, Jacques RAISON DU CLEUZIQU, «Le dragon dans l'art et l'hagiographie en Bretagne», *Bulletins et Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. XCIV, 1966, p. 38-39 ; Régine THOMAS, « À la recherche des chapelles de Locmaria », *Belle-Isle Histoire*, n° 14, 1995, p. 19.

¹⁹ Graham JONES, *The Cult of Michael the Archangel in Britain*, dans Pierre BOUET, Giorgio OTRANTO, André VAUCHEZ [dir.], *Culte et sanctuaires de saint Michel dans l'Europe médiévale. Culto et santuari di San Michele nell'Europa medievale*, Bari, 2007, p. 147-182 ; O. CHADWICK, *The Evidence of Dedications in the Early History of the Welsh Church*, dans *Studies in Early British History*, Cambridge, 1959, p. 173-188.

²⁰ Lynette OLSON, *Early Monasteries in Cornwall*, Wolfeboro, 1969, p. 42, 98-103.

²¹ P. L. HULL, *The foundation of St.-Michael's Mount in Cornwall, a priory of the abbey of Mont St.-Michel*, dans J. LAPORTE [dir.], 1967, *op. cit.*, p. 703-724.

²² E. G. BOWEN, *Saints, Seaways and Settlements in the Celtic Lands*, Cardiff, 2^e éd., 1977, p. 196-200 ; Jean-Michel PICARD, *La diffusion du culte de saint Michel en Irlande médiévale*, dans P. BOUET, G. OTRANTO, A. VAUCHEZ, 2007, *op. cit.*, p. 133-146.

²³ Olga ROJDESTVENSKY, *Le culte de saint Michel et le moyen âge latin*, Paris, 1922, p. 18-28 ; Jean SIMON, «Bulletin des publications hagiographiques», *Analecta Bollandiana*, t. XLI, 1923, p. 267, n° 9.

Gaule occidentale sont les chapelles Saint-Michel du Mans, citée dans le testament de son évêque Bertrand († 623) et de Fontenelle, édifée sous l'abbatiate de Teutsinde entre 745 et 753. Par ailleurs, deux sites insulaires remontent à une haute époque : en Vendée, Saint-Michel-en-L'Herm, une fondation des moines de Noirmoutier à la demande d'Ansoald, évêque de Poitiers, attestée en 682, fut installée sur l'îlot du Vieux-Condet. Saint-Michel de Honau, fondation du duc Adalbert, frère de sainte Odile, attestée en 748, était implantée dans une île du Rhin au nord de Strasbourg, aujourd'hui disparue²⁴.

Pour la Bretagne, outre la vie de Tudual déjà mentionnée évoquant l'arrivée du saint sur la colline appelée plus tard Crec'h-Mikel, épisode que Grégoire Ollivier proposait de renvoyer «aux limbes», il existe plusieurs autres récits prétendant à des origines fabuleuses du culte de saint Michel en Bretagne. Ainsi, en 1591 Jean-Étienne Duranti prétendait qu'en l'an 709 l'archange apparut à l'évêque de Saint-Brieuc Aubert, *Auberto, episcopo Sambriocano*, et lui ordonna de bâtir une église en son nom au sommet de la hauteur voisine de la cité briochine, *in montis vertice, prope Sambriocanam civitatem Britanniae* ; aucun Aubert n'est mentionné dans les listes épiscopales de Saint-Brieuc, lesquelles de toute façon n'existent pas avant le XI^e siècle. Duranti indiquait comme référence Robert Gaguin, mais ce dernier évoquait en fait l'évêque Aubert d'Avranches en précisant explicitement qu'il s'agissait du monastère de Normandie²⁵. Dans un registre tout aussi peu fiable, vers 1680, Jean Bihan de Keruzouarn, procureur-syndic de Lesneven, affirmait dans un rapport à Louis Béchameil de Nointel que la chapelle Saint-Michel avait été bâtie dans sa ville en 495 ; mais comme cette collégiale de chanoines avait été fondée en 1477 par Tanneguy du Chastel, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, la titulature à l'archange s'imposait mentalement à lui, de même qu'aux autres aristocrates membres de l'Ordre²⁶.

Au sujet des îles, pour V. Juhel et C. Vincent²⁷ «l'origine de ces implantations insulaires n'est pas seulement à rechercher du côté des missionnaires irlandais arrivant en Bretagne ; on peut aussi y voir un écho du rayonnement du célèbre mont normand, mais surtout le reflet de la conception d'un saint Michel, vainqueur des éléments hostiles». En fait de «missionnaires irlandais», un seul nom vient à l'esprit comme fondateur d'un établissement insulaire breton, celui de Maudez (île Maudez), originaire d'Hybernie ; Malo (Cézembre) est originaire du Pays de Galles. La plupart des autres îles semblent en rapport avec des abbayes, augustinienne comme Saint-Riom (Bréhat, première mention en 1198), bénédictines comme Marmoutier (le Verdelet, 1132), le Mont Saint-Michel (le Mont-Dol, 1158), Quimperlé (Groix et Lorient, c. 1037) et Redon (Île-aux-Moines, 851-854 ; Machecoul, 1081-1084), ou cisterciennes comme Bégard (île Maudez) et Saint-Aubin-des-Bois (Erquy, 1249). Toutes ces abbayes sont bretonnes, à l'exception de Marmoutier et du Mont Saint-Michel, dont l'attraction en Bretagne paraît réduite à la portion congrue, ce que contestait P. Morel pour qui «l'influence du Mont, eu égard au petit nombre de ces possessions en Bretagne, a été sensible dans cette province»²⁸. Sur ces treize possessions bretonnes, trois sont dédiées à l'archange, le Mont-Dol, Lokmikaël en Elliant et Saint-Yger dans le diocèse de Saint-Malo, soit 22 % du corpus, chiffre qui serait quinze fois plus élevé que pour les titulatures à Michel dans l'ensemble de la France. Or le Mont-Dol était dédié *avant* sa donation au Mont à Michel, et Saint-Yger est douteux ; le véritable pourcentage serait donc de un sur treize, soit 7,7 %, mais il faut faire attention à un raisonnement basé sur de petites séries. Le Mont Saint-Michel semble donc n'avoir joué qu'un rôle mineur dans la diffusion du culte de son patron avant sa réforme de 966, date où l'influence des ducs de Normandie l'emporta sur celle des ducs de Bretagne. Katharine K. S. Keats-Rohan a récemment souligné que l'influence normande n'avait pas

²⁴ Colette LAMY-LASSALLE, *Sanctuaires consacrés à saint Michel des origines à la fin du IX^e siècle*, dans M. BAUDOT [dir.], 1971, *op. cit.*, p. 113-126 ; Vincent JUHEL, Catherine VINCENT, *Cultes et sanctuaires de saint Michel en France*, dans P. BOUET, G. OTRANTO, A. VAUCHEZ, 2007, *op. cit.*, p. 183-207.

²⁵ Robert GAGUIN, *Les croniques de France* [...], Paris, 1515, livre 3 [non paginé] ; Jean-Étienne DURANTI, *De Ritibus Ecclesiae Catholicae. Libri tres*, Rome, 1591, p. 397 ; Arthur DU BOIS DE LA VILLERABEL, «A travers le Vieux Saint-Brieuc, souvenirs et monuments», *Bulletins et Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. 29, 1891, p. 27-28 ; G. OLLIVIER, «En marge du millénaire du Mont-Saint-Michel», *Pax. Chronique de Landévennec*, 17^e année, n° 68, octobre 1966, p. 111-113.

²⁶ P. PEYRON, 1896, *op. cit.*, p. 5 ; Gabriel PONDADVEN, *Lesneven*, Quimper, 1923, p. 87-89 ; R. COUFFON, A. LE BARS, 1988, *op. cit.*, p. 179 ; G. OLLIVIER, avril 1967, *op. cit.*, p. 42 ; Jean-Yves LE GOFF, *Lesneven et son patrimoine*, Lesneven, 1996, p. 11-28.

²⁷ V. JUHEL et C. VINCENT, 2007, *op. cit.*, p. 197-198.

²⁸ P. MOREL, dans M. BAUDOT, 1971, *op. cit.*, p. 173-175.

été significative avant le début du XI^e siècle puisqu'alors les donations à l'abbaye émanaient essentiellement des Bretons et des Manceaux ; toutefois, en dépit des forts liens tissés entre les abbés du Mont et les ducs de Bretagne, l'abbaye ne fut jamais bretonne, ses moines provenant de la haute noblesse neustrienne²⁹.

Reprenant le débat, Michel Debary affirmait que le culte de saint Michel en Bretagne était probablement postérieur aux invasions normandes, ce que confirmait à sa façon G. Ollivier remarquant la distribution géographique des chapelles Saint-Michel insulaires de la côte nord, disposées de façon à surveiller «les grandes voies de pénétration de l'invasion», hypothèse peu assurée en raison de l'incertitude pesant sur la chronologie de ces édifices³⁰. Outre les textes qui s'y appliquent, la toponymie corrobore également leur caractère récent. Ainsi, Saint-Michel de Bréhat est implantée sur la hauteur dite Kermiquel, peut-être une confusion avec un *Creac'h-Mikel comme celui de Tréguier ; quoi qu'il en soit, la forme Kermiquel a de fortes chances d'être contemporaine des noms du type Locmiquel sur la chronologie desquels se sont exprimées de fortes divergences. Locmiquel est représenté à l'Île-aux-Moines, mais à une date certainement bien postérieure à la donation d'Erispoë entre 851 et 854. En 1925, René Largillière avait avancé que ces noms s'étaient constitués, comme tous les autres noms au préfixe *Loc-*, à partir du XI^e siècle ; ainsi, *Lomikel-an-Traez*, forme bretonne de Saint-Michel-en-Grève, *Sancti Michaëlis in Littore* en 1330, est probablement postérieure à la donation de Roc'h Hirglas au Mont en 1086³¹. Au contraire, pour Paul Quentel, ces noms en *Loc-* remonteraient à une époque largement antérieure au XI^e siècle ; mais cette hypothèse fut combattue de façon convaincante par Francis Gourvil qui, utilisant les rares textes disponibles et s'appuyant sur les dédicaces des lieux de culte, en concluait que les paroisses de cette forme étaient des démembrements des paroisses primitives postérieurement au milieu du XII^e siècle³². Quelques années plus tard, pour l'ensemble de la France, P. Morel observait que «le culte de saint Michel est plus un culte de chapelles qu'un culte d'église paroissiale [...] ce qui nous suggère l'hypothèse que ce culte, en général tardif, n'a été diffusé avec une certaine amplitude qu'après l'an 1000, à l'époque où le réseau paroissial était pratiquement constitué»³³.

Louis Le Cam avait observé pour la côte sud que les chapelles dédiées à saint Michel semblaient se trouver en des endroits stratégiques qu'un «chef d'armée, au moyen-âge, et même plus tard [se serait] proposé de défendre»³⁴ ; mais l'importance du culte de l'archange en Vannetais ne pourrait remonter qu'au 29 septembre (jour de la fête du saint) 1364, date de la bataille d'Auray qui vit la victoire définitive du futur duc Jean IV. Cette même constatation a été relevée par G. Ollivier pour la côte nord. Un exemple presque insulaire, celui de Plévenon où la chapelle de *Sancti-Michaëlis castelli*, à savoir celle desservant le Fort La Latte, semble n'avoir été fondée par les Goyon qu'à la fin du XIV^e siècle³⁵ ; plus tardivement encore, le culte de l'archange en France a pu être revivifié grâce à la création par Louis XI en 1469 de l'Ordre de Saint Michel.

²⁹ Katharine K. S. KEATS-ROHAN, *L'histoire secrète d'un sanctuaire célèbre. La réforme du Mont-Saint-Michel d'après l'analyse de son cartulaire et de ses nécrologes*, dans P. BOUET, G. OTRANTO, A. VAUCHEZ, 2003, *op. cit.*, p. 139-159 ; V. JUHEL, C. VINCENT, 2007, *op. cit.*, p. 207.

³⁰ Michel DEBARY, «Les origines du culte de saint Michel en Bretagne», *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. XLVI, 1966, p. 47-65 ; G. OLLIVIER, avril 1967, *op. cit.*, p. 50.

³¹ René LARGILLIÈRE, *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Rennes, 1925, p. 20-21.

³² Paul QUENTEL, «Toponymie bretonne. I. Chronologie des noms en *loc-*», *Revue internationale d'Onomastique*, 14^e année, n° 2, juin 1962, p. 81-98 ; Francis GOURVIL, «Les Loc- dans l'hagiographie bretonne», *Revue internationale d'Onomastique*, 15^e année, n° 1, mars 1963, p. 47-52 ; P. QUENTEL, «Les noms en Lok-», *Revue internationale d'Onomastique*, 15^e année, n° 1, mars 1963, p. 53-64 ; André CHEDEVILLE, Noël-Yves TONNERRE, *La Bretagne féodale, XI^e-XIII^e siècle*, Rennes, 1987, p. 295-302.

³³ P. MOREL, dans M. BAUDOT, 1971, *op. cit.*, p. 131.

³⁴ Louis LE CAM, *Lorient. L'île Saint-Michel et le prieuré Saint-Michel-des-Montagnes*, Lorient, Quimper, Morlaix, 1930, p. 15, n. 1.

³⁵ Jules GESLIN DE BOURGOGNE, Anatole DE BARTHELEMY, *Anciens évêchés de Bretagne. Histoire et monuments*, t. V, *Bretagne féodale et militaire*, 1^{ère} partie, Saint-Brieuc, 1879, p. 370.

P. Quentel s'étonnait à juste titre de la relative modernité du culte de Michel en Bretagne alors que sur le continent, dans les îles britanniques et en Irlande, il avait plusieurs siècles d'antériorité apparente³⁶. La stèle de Sainte-Tréphine apporte un élément de réponse à cette interrogation. Taillée durant l'Âge du Fer, elle a été gravée d'une grande croix et d'une inscription en deux lignes, CRUX / MIHAEL, la «croix de Michel», en écriture semi-onciale insulaire attribuable à la période allant du VIII^e au IX^e siècle ; cette stèle, déplacée à une date inconnue, était peut-être originellement située sur la colline appelée Mont-Saint-Michel, dans la commune de Saint-Servais, à 24 km au nord de Sainte-Tréphine³⁷.

CONCLUSION

Michel est bien davantage vénéré dans les îles bretonnes que dans l'ensemble de la péninsule, que ce soit comme passeur, protecteur des hauteurs, ou saint saurochtone à l'image de ses confrères bretons. Son culte apparaît au plus tôt en 1158 au Mont-Dol, où les débats continueront sans doute longtemps sur l'ancienneté de ce lieu, principalement autour des soi-disant «autels tauroboliques». La question du cheminement du culte de l'archange jusque vers la Bretagne ne peut être tranchée définitivement par le biais particulier de l'étude des îles. Néanmoins, il semble que les abbayes y aient joué un rôle relativement important, mais que celle du Mont Saint-Michel n'entre pas en ligne de compte.

Dans un bel élan, P. Quentel écrivait³⁸ : «N'est-il pas naturel de penser d'abord à ces moines [celtiques] pour expliquer la propagation d'un culte qui se porta surtout sur les hauteurs, les lieux côtiers et les îles ?». «Naturel» (terme repris d'O. Rojdestvensky) ou pas, ce débat illustre une nouvelle fois la césure idéologique entre Bretonistes et Romanistes³⁹.

³⁶ P. QUENTEL, «Les noms en Lok- et le culte de saint Michel en Bretagne», *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LI, 1971, p. 11-21 [suivi d'une réponse de M. DEBARY, p. 22].

³⁷ Wendy DAVIES, James GRAHAM-CAMPBELL, Mark HANDLEY, Paul KERSHAW, John T. KOCH, Gwenaél LE DUC, Kris LOCKYEAR, *The Inscriptions of Early Medieval Brittany – Les inscriptions de la Bretagne du Haut Moyen Âge*, Oakville, Aberystwyth, 2000, p. 162-171.

³⁸ P. QUENTEL, 1971, *op. cit.*, p. 17.

³⁹ Jean-Yves GUIOMAR, *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, Mayenne, 1987.

CATALOGUE

Côtes-d'Armor – Bréhat, Saint-Michel

L'église de Bréhat, *ecclesia de Brehat*, dépendant depuis au moins 1198 de l'abbaye augustinienne de Saint-Rion installée dans l'île éponyme au large de Paimpol, passa dès 1202 dans le domaine de l'abbaye des Prémontrés de Beauport dont elle demeura prieuré-cure jusqu'en 1789. Mais aucun texte ancien ne mentionne la chapelle Saint-Michel, installée au point culminant de Bréhat au lieu-dit Kermiquel. À partir de 1793, Saint-Michel servit de magasin pour la poudre à canon et l'année suivante «de refuge au garde pavillon et magasin pour loger les pavillons et autres ustensiles». Le 14 vendémiaire an III [5 octobre 1794], devant être vendue comme bien national, elle est décrite comme⁴⁰ :

«construite de deux longères de maçonnerie ayant de long chacune trente cinq pieds laize à deux pignons eguillonnés quinze pieds pour y entrer en la longère midi une huisserie en ovale, garnie d'une carrée, d'une porte roulante sur gonds et couplettes de fer, fermant à Clef et Clavure pour l'éclairer en la longère du midi, une fenêtre garnie de deux barres de fer, avec volet vitrés, fermant à tarjettes ; la dite chapelle l'ambrissée, la charpante et ouverture d'ardoises, l'intérieur meublé de balustre pour separer le sanctuaire de la nef, une pierre dautel en taille de deux petites armoires».

Bien qu'elle ait été estimée à 70 livres, elle ne semble pas avoir rencontré d'acquéreur. L'édifice «fort ancien» (R. Couffon) fut reconstruit en 1852 sous la forme d'un rectangle orienté avec un chevet à pans abattus, tout de blanc enduit et coiffé d'un toit en tuiles mécaniques, le rendant ainsi fort pratique comme amener à la navigation. Une croix du XVIII^e siècle est implantée à l'ouest du promontoire⁴¹.

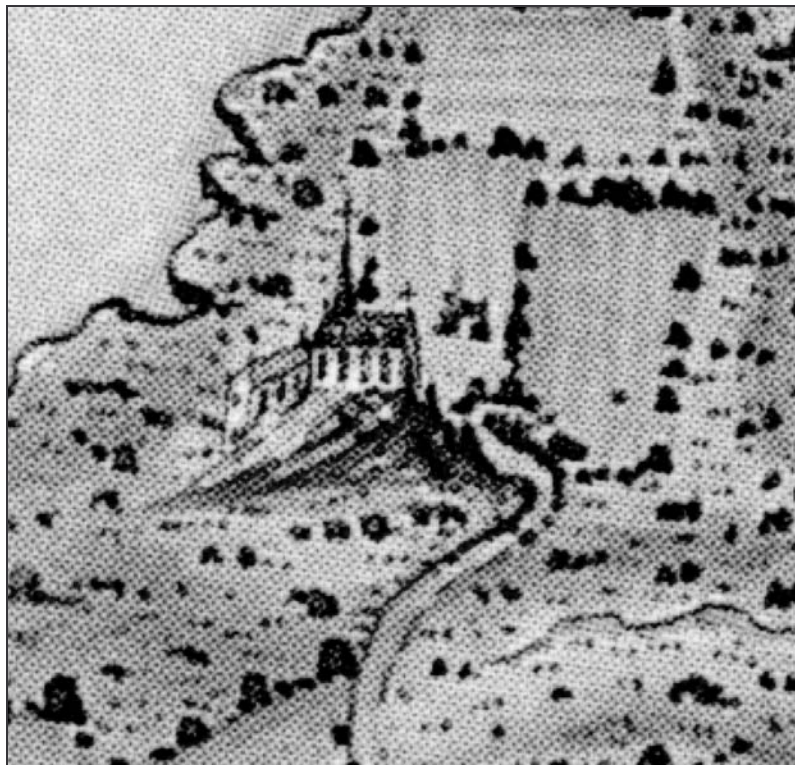


Figure 2 - Bréhat, Saint-Michel

(Carte des ingénieurs-militaires, François Goguelat, c. 1775 ; J.-L. Le Pache, M. Le Pache, 1991).

⁴⁰ Jean-Luc LE PACHE, Marion LE PACHE, *Bréhat, une île traverse la Révolution, 1789-1799*, Saint-Thonan, 1991, p. 56.

⁴¹ R. COUFFON, 1939, *op. cit.*, p. 59 ; J. CHAGNOLLEAU, 1951, *op. cit.*, p. 79 ; Olivier PAGES, *Croix et calvaires du Goëlo maritime*, Saint-Brieuc, 1983, p. 30.



Figure 3 - Bréhat, Saint-Michel (J.-B. Barat, Saint-Quay-Portrieux, 1904-1908).

Côtes-d'Armor – Erquy, Saint-Michel

Selon une tradition rapportée par Paul Sébillot, l'îlot Saint-Michel était autrefois rattachée au continent et l'archange l'en sépara en combattant le diable, qui fut emporté par les flots ; le rocher devint rouge quand le saint y posa le pied, ou, selon une variante, quand la chapelle y fut construite. Une autre tradition, non confirmée, suppose que la chapelle fût offerte en ex-voto par un naufragé ayant échappé à la mort⁴². En fait, celle-ci, implantée sur un îlot accessible à marée basse, était depuis une date indéterminée une dépendance de l'abbaye cistercienne de Saint-Aubin-des-Bois en Plédéliac, fondée en 1137. En 1249, Haissia, épouse de Bertrand Paignon, légua douze deniers à l'église de *Rochannai*, «la Roche au Nai»⁴³. Des pêcheries, dépendant de cette Roche et la rendant économiquement intéressante, sont mentionnées durant tout le XIV^e siècle. Le 26 novembre 1662, les moines de Saint-Aubin afféagent à Adrien Margelys, du Bas-Hôpital et Gilles Le Breton *une pêcherie située au rocher de la chapelle Saint-Michel ardemment appelée Roche au Nay, du côté gauche en venant à la dite chapelle*, et à Alain Ménard, des Hôpitaux, une pêcherie du côté est ; ces afféagements sont consentis pour 10 sous par an *et plat de poisson quand les pères seront sur les lieux*⁴⁴. En 1725, le recteur d'Erquy décrit la

«chapelle sous l'invocation de Saint-Michel à trois quarts de lieue du bourg, bâtie sur un rocher avancé dans la mer, qui par le reflux couvrant le passage oblige les moines bernardins, qui s'en disent seigneurs, à dire la messe tous les ans, le jour de la saint Michel, dans un coin de rocher couvert d'une tente, en grand danger d'accident pour le Saint-Sacrifice, ce dont Monseigneur informé lors de sa visite pastorale de Planguenoual, le 27 juin 1722, défendit qu'on célébra la messe sous la dite tente. Néanmoins elle a toujours été continuée par les dits religieux».

Selon François Habasque

«un prêtre sorti de Saint-Aubin avait voulu s'y établir tout récemment pour y vivre en ermite. Consulté à cet effet, le curé d'Erquy s'y est refusé. Il a eu raison, croyons-nous. Il est passé le temps de la vie érémitique».

Sur les plans de l'architecte briochin Jules Morvan, la fabrique entreprit en 1880 la reconstruction de l'édifice, béni le 9 octobre 1881. La chapelle a été restaurée (maçonnerie, dallage, toiture, vitraux, cloche) de 2002 à 2004⁴⁵.

⁴² Paul SEBILLOT, «Petites légendes locales», *Revue des Traditions populaires*, t. XII, n° 7, juillet 1897, p. 357, n° XCVIII, «Origine du rocher Saint-Michel près Erquy» ; G. OLLIVIER, avril 1967, *op. cit.*, p. 48-49.

⁴³ Jules GESLIN DE BOURGOGNE, Anatole DE BARTHELEMY, *Anciens évêchés de Bretagne. Histoire et monuments. Diocèse de Saint-Brieuc*, Paris, Saint-Brieuc, 1864, t. III/2, p. 112-113, n° CLXIX.

⁴⁴ Jean-Pierre LE GAL LA SALLE, *Histoire d'Erquy*, t. I, *Erquy sous l'Ancien Régime*, Bannalec, 1991, p. 251-252.

⁴⁵ François HABASQUE, *Notions historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral du département des Côtes-du-Nord*, Saint-Brieuc, Guingamp, 1836, t. III, p. 128 ; R. COUFFON, 1939, *op. cit.*, p. 122.

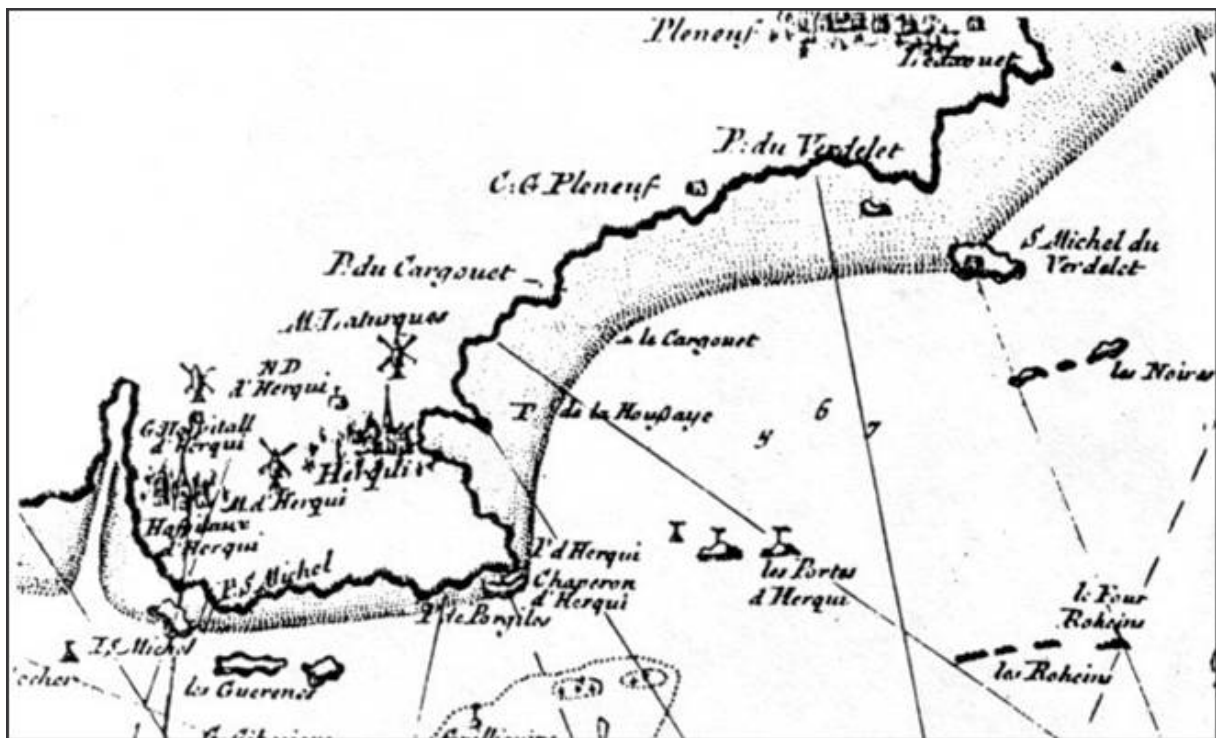


Figure 4 - De Saint-Michel d'Erquy au Verdelet
(*Neptune françois*, Denys de La Voye, 1693 ; J.-P. Le Gal La Salle, 1991, p. 128).



Figure 5 - Erquy, île Saint-Michel
(J.-P. Le Gal La Salle, 1991, p. 137, d'après la *Carte des ingénieurs-militaires*).



Figure 6 - Erquy, Saint-Michel, murs sud et est (Catherine Prigent).

Côtes-d'Armor – Lanmodez, île Maudez

D'après la première vie de Maudez, rédigée durant la seconde moitié du XI^e siècle, le saint se serait retiré dans l'île qui porte son nom en compagnie de disciples pour y fonder un établissement religieux. Alors que les moines priaient, un être hideux sorti de la mer, une sorte de monstre, *in specie marinæ belluæ satis turpis et aspectu horribilis*, vint les importuner. Maudez, sortant de sa cellule, *oratorium*, aperçut ce démon et le poursuivit : le *Tuthe* plongea dans la mer, mais il disparut à jamais quand le saint l'eut frappé d'une pierre⁴⁶. Ce récit miraculeux a-t-il inspiré la consécration d'une chapelle à l'archange Michel ? Aucun texte ne la mentionne avant le 21 novembre 1717, lorsque Christophe Abinent, recteur de Bréhat, fit état auprès des cisterciens de Bégard, abbaye fondée en 1130 et qui possédait l'île depuis une date indéterminée, de « réparations et embellissements » qu'il avait menés en ce « saint lieu » concernant « l'église, la chapelle de Saint-Michel [et] la chaire de St Maudez ». En 1949, Pierre Barbier avait reconnu « l'emplacement de la chapelle [...] au nord de l'île Saint-Maudez. Les murs sont arasés au niveau du sol ; elle avait un plan rectangulaire, de dimensions environ 5,50 m sur 3,80 m. Dans un tas de pierres voisin se voient encore quelques pierres d'angles taillées, en granit gris »⁴⁷.

Plus rien ne subsiste de cette chapelle dont l'âge demeure inconnu : était-elle contemporaine de deux autres bâtiments religieux existant encore sur l'île ? L'église prieurale date du XII^e siècle, peut-être comme le *Forn Maudez*, curieux édicule de plan circulaire, qui pourrait lui être contemporain, mais qui n'a rien de la base d'une tour circulaire de type irlandais⁴⁸.

⁴⁶ A. DE LA BORDERIE, *Saint Maudez. Texte latin des deux vies les plus anciennes de ce saint et de son très-ancien office publié avec notes et commentaire historique*, Rennes, 1891, p. 8-9, 38-39.

⁴⁷ Pierre BARBIER, « Les vestiges monastiques des îles de l'embouchure du Trieux : l'île Saint-Maudez et l'île-Verte », *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXXX, 1951, p. 25-26, 39.

⁴⁸ R. COUFFON, 1939, *op. cit.*, p. 206 ; Roger GRAND, *L'art roman en Bretagne*, Paris, 1958, p. 324-326 ; P. GUIGON, *Les influences irlandaises sur l'architecture religieuse bretonne du haut Moyen Âge : mythe ou réalité ?*, dans Catherine LAURENT, Helen DAVIS [dir.], *Irlande et Bretagne, vingt siècles d'histoire [...]*, Rennes, 1994, p. 206-208.

Côtes-d'Armor – Pléneuf-Val-André, le Verdelet, Saint-Michel

D'après une légende recensée par Paul Sébillot, le Verdelet serait une île que Gargantua aurait retiré de son soulier, ou un scrupule blessant une fée venue de Jersey, qui se déchaussa et le jeta à l'eau ; « devenue une île, la pierre grossit aussitôt et un forma un îlot » où elle put se reposer⁴⁹. Selon plusieurs textes médiévaux, les bénédictins de Saint-Martin de Lamballe, prieuré de Marmoutier, fondèrent une chapelle sur le Verdelet. En 1132, Jean, évêque de Saint-Brieuc, donna à l'abbaye Saint-Martin de Marmoutier « la Roche *Tinguili* avec l'église Saint-Michel située au sommet de cette roche et tout ce qui dépendait de cette roche », *Rupem Tinguili cum ecclesia Sancti Michaelis in ejusdem rupis cacumine sita et cum omnibus aliis rebus ad ipsam rupem pertinentibus*. Cette même chapelle « Saint-Michel de la Roche » est mentionnée en 1216 lorsque plusieurs seigneurs du Penthievre donnèrent aux moines du bois mort de cette forêt, *dedimus [...] Deo et Beato Michaeli de Rupe, et Beato Martino et monachis Majoris Monasterii in ecclesia Sancti Michaelis de Rupe, servientibus*. Encore en 1284, Pierre, évêque de Saint-Brieuc, nomma le recteur de Saint-Martin de Lamballe, appelé *Philippi dicto Le Danays, clerico de Rupe Tanguidi*. Ce « château Tanguy, avec emplacement de château et forteresse » est celui cité dans un aveu du 21 novembre 1558 rendu par François du Guémadeuc. Un aveu du 2 décembre 1585 rendu par Thomas du Guémadeuc au duc de Mercœur, évoque *l'isle et rochier nommé le rochier et isle du Verdelay auquel il y avait antérieurement une chapelle et forteresse qui est à présent en ruine et caducité, qui est prohibitive à tous autres*. Enfin, un aveu du 13 août 1722 rendu par Agnès Rioult d'Ouilly mentionnait parmi ses biens en son duché de Penthievre *les isles et rochiers du Verdelet ou Verdelay, auxquels il y avait autrefois forteresse, chapelle, garenne à conils, qui sont à présent ruinés, avec droit de pêche*⁵⁰.

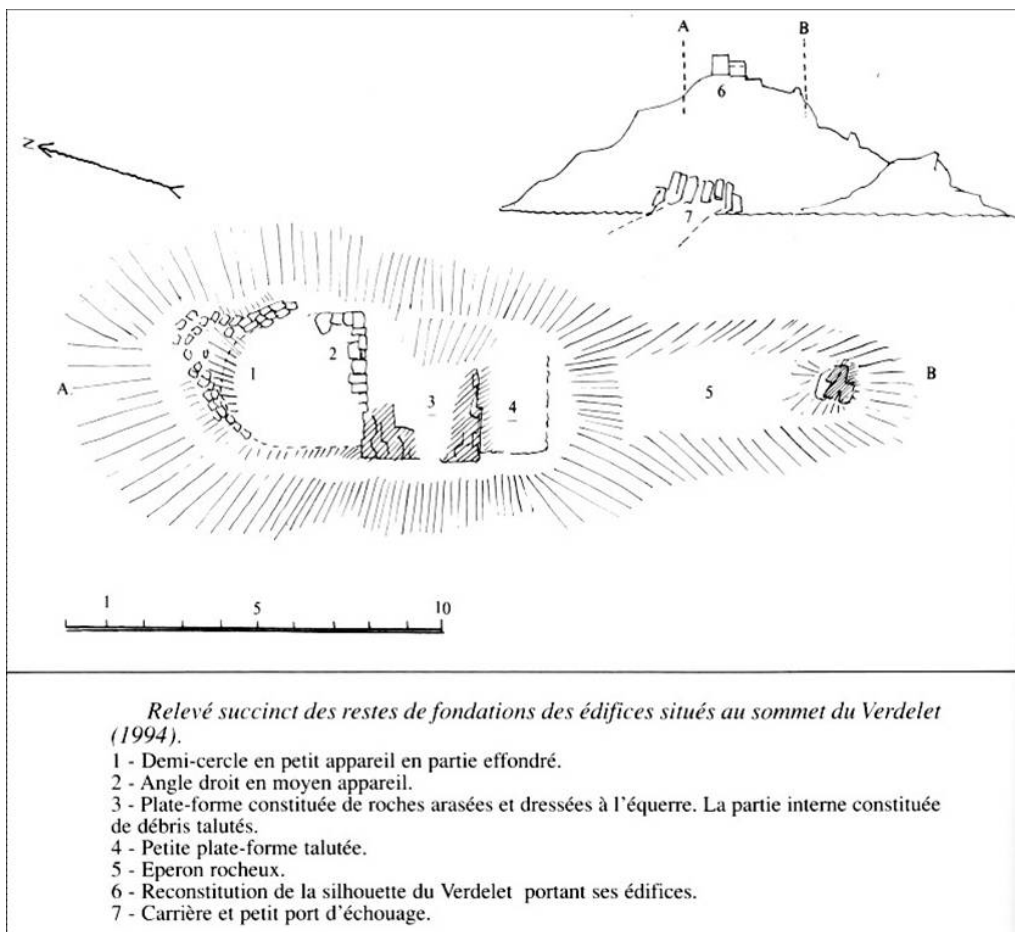


Figure 7 - Pléneuf-Val-André, le Verdelet (J.-P. Le Gal la Salle, 1995, p. 146).

⁴⁹ Paul SEBILLOT, *Le folklore de la France*, t. II, *La mer et les eaux douces*, Paris, 1905, p. 73.

⁵⁰ H. MORICE, 1742, *op. cit.*, col. 569 ; J. GESLIN DE BOURGOGNE, A. DE BARTHELEMY, 1864, *op. cit.*, t. IV, p. 313-314, n° XVIII ; E. JOLY, *Une paroisse de l'évêché de Saint-Brieuc. Pléneuf sous l'Ancien Régime*, Pléneuf, 1937, p. 12-15 ; R. COUFFON, 1940, *op. cit.*, p. 315 ; J.-P. LE GAL LA SALLE, « Regards historiques sur le Verdelet », *Bulletin de la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor*, t. CXXIII, 1995, p. 138-160.

En 1838, F. Habasque, relatant qu'un «couvent» aurait existé sur le Verdelet, y avait observé⁵¹ «les restes d'un petit édifice qui était en deux compartiments. Il était à mi-côte et sur une plate-forme qui a neuf pas de diamètre. Non loin de là étaient des murailles en argile, et sur le sommet du roc est un petit espace rond. C'était peut-être une citerne, ce qui toutefois est douteux, car dans la partie *est* de Verdelet, il y a une petite fontaine d'une eau fort limpide. Elle sert à désaltérer les Lamballais qui, pendant l'été, y viennent faire des parties de plaisir».

Ce type de construction ne semble en tout cas pas correspondre à un édifice religieux ; tout ce qui s'observe semble avoir une fonction domestique ou utilitaire, peut-être destiné à abriter une activité en rapport avec les pêcheries situées en contrebas, tout comme celles d'Erquy. Plus probablement, on peut y supposer les restes du fort qui abrita, en décembre 1615, 45 hommes qui y logeaient en garnison⁵².

Finistère – Douarnenez, île Saint-Michel

La carte des ingénieurs-géographes, levée entre 1771 et 1785, appelle l'ensemble des rochers situés à mi-distance entre l'île Tristan et la pointe du Guet et émergeant à marée haute les *Petites îles de Saint Michel*. Bien qu'il ait été avancé que le *San Michel* de l'*Atlas* du Génois Petrus Vesconte, vers 1321, appelé en 1580 *Schemickel bergen*, «Mont Saint-Michel», par le cartographe hollandais Lucas Janz Waghener dans son atlas *Spieghel der Zeevaerdt*, ait correspondu à ces îles, il paraît certain que ces appellations désignaient la chapelle bien visible depuis la mer Saint-Michel de Tromel, en Crozon, encore mentionnée sur un rôle de décimes en octobre 1788 et aujourd'hui détruite⁵³.



Figure 8 - Douarnenez, îles Tristan et Saint-Michel (collection G. I. D. Nantes, début xx^e siècle).

Le nom «Île Saint-Michel» en Douarnenez n'apparut peut-être qu'après le 12 août 1663, lorsque fut posée la première pierre d'une chapelle dédiée à l'archange saint Michel, en hommage à M. Le Nobletz en attente de canonisation, à l'emplacement de la maison où il vécut à Ploaré entre 1617 et 1637 ; la chapelle fut solennellement ouverte aux pèlerins le premier dimanche après la Saint-

⁵¹ F. HABASQUE, 1836, *op. cit.*, t. III, p. 78.

⁵² A. DE BARTHELEMY, «Le château de Lamballe», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 7^e année, 2^e série, t. IV (t. XIV de la collection), 3^e livraison, septembre 1863, p. 216.

⁵³ R. COUFFON, A. LE BARS, 1988, *op. cit.*, p. 79, 507 ; Monique DE LA RONCIERE, Michel MOLLAT DU JOURDIN, *Les portulans, cartes marines du XIII^e au XVII^e siècle*, Paris, 1984, p. 199-201, n° 6 ; Bernard TANGUY, *Douarnenez, la "Terre de l'Île" Tristan. Naissance et essor d'un bourg (XII^e-XVI^e siècles)*, dans *Le pays de Douarnenez de la fin du Moyen-Age à nos jours*, Douarnenez, 1995, p. 24, 34 ; Claude GAUDILLAT, *Anciennes cartes marines de la Bretagne, 1580-1800*, Spézet, 2003, p. 33, pl. I.

Michel de 1665 (soit le 4 octobre de cette année)⁵⁴. Le massif le plus important de l'île Saint-Michel, à l'est et en partie bûché, a été utilisé pour supporter les quais sur lesquels furent édifiés au milieu du XIX^e siècle les bâtiments d'une conserverie. Durant la Seconde Guerre mondiale, les constructions désaffectées ont été rasées ; depuis, le site a repris peu à peu son aspect originel⁵⁵.

Finistère – Ouessant, Saint-Michel

Aucun texte ancien ne mentionne la chapelle Saint-Michel, «bâtie au centre de l'île et à son point culminant», ce qui explique probablement ce patronage, peut-être revivifié par la mission de M. Le Nobletz en 1612. Elle est dessinée schématiquement seulement en 1693 par Denys de La Voyer dans sa carte dite du *Neptune françois*, puis mentionnée brièvement dans un compte de 1754, enfin dans un autre du 5 nivôse an IV (26 décembre 1795). «Elle servit au culte catholique de 1800 à 1803, puis fut reprise par le Génie et détruite». Une croix a été érigée vers 1900 à son emplacement⁵⁶.

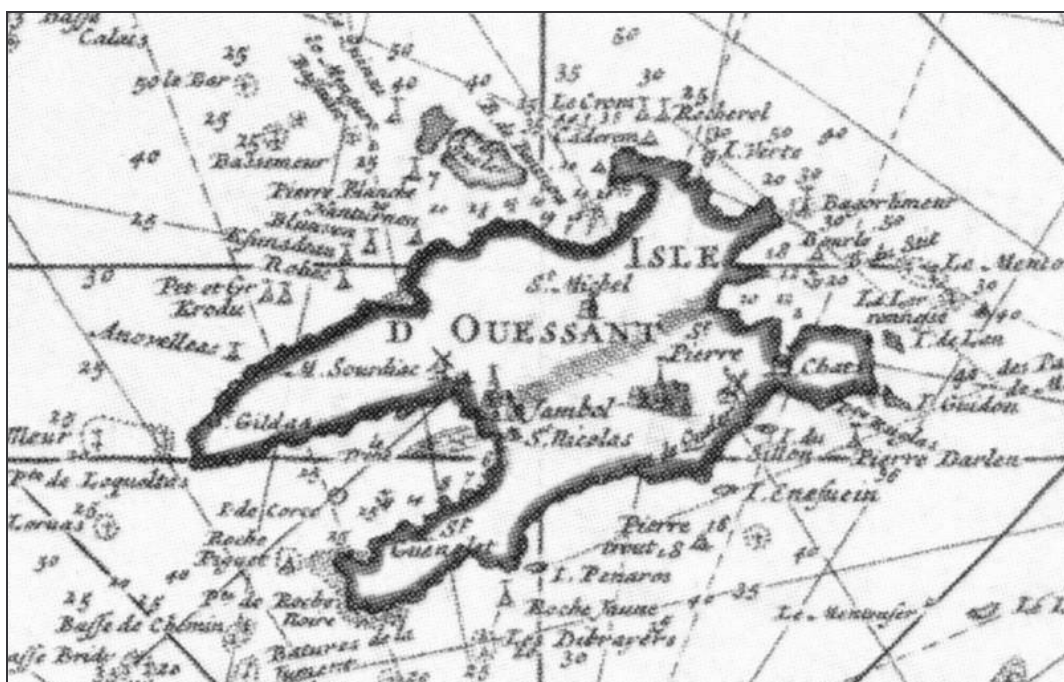


Figure 9 - Ouessant (*Neptune françois*, Denys de La Voyer, 1693).

Ille-et-Vilaine – Le Mont-Dol, Saint-Michel

Il a souvent été avancé que le *Mons Jovis* « avec l'étang qui est à son sommet », *a stagno quod est super verticem Montis Jovis*, évoqué (dans l'*Historia Britonum* dite de Nennius et élaborée vers 829-830) comme l'un des points du triangle délimitant les terres données en 383 par Maxime à ses soldats bretons commandés par Conan Mériadec, désignait le Mont-Dol ; mais ce nom indiquerait plutôt le lac près du Grand-Saint-Bernard, *in Monte Jovis* en 859⁵⁷. Selon la vie de Magloire (c. 860),

⁵⁴ Xavier-Auguste SEJOURNE, *Histoire du vénérable serviteur de Dieu, Julien Maunoir, de la Compagnie de Jésus*, Paris, Poitiers, 1895, t. II, p. 39-43, 55-56 ; Henri PERENNES, *La vie du vénérable dom Michel Le Nobletz, par le vénérable père Julien Maunoir, de la Compagnie de Jésus*, Saint-Brieuc, 1934, p. 396-408 ; G. OLLIVIER, «La dévotion à Saint Michel dans le Finistère», *Pax. Chronique de Landévennec*, 18^e année, n° 72, octobre 1967, p. 118-119 ; R. COUFFON, A. LE BARS, 1988, op. cit., p. 86 ; Georges PROVOST, *La fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1998, p. 244-248.

⁵⁵ Josick PEUZIAT, *Douarnenez, Saint-Michel*, dans N. MOLINES, P. GUIGON, 1997, op. cit., p. 46.

⁵⁶ P. PEYRON, Jean-Marie ABGRALL, «Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. Ouessant», *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, 13^e année, n° 11, novembre 1913, p. 335-336 ; Yves-Pascal CASTEL, *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, Quimper, 1980, p. 110-111, n° 802.

⁵⁷ A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, Rennes, Paris, t. II, 1898, p. 441-443 ; Paul GOUT, *Le Mont Saint-Michel. Histoire de l'abbaye et de la ville. Étude archéologique et architecturale des monuments*, Paris, 1910, t. I, p. 87 ; Léon

le deuxième évêque de Dol de retira dans la solitude, « dans une certaine terre », *in quadam terra*, concédée par le roi Iudual et faisant partie du diocèse de Dol ; en 1636, Albert Le Grand imaginait qu'en ce « lieu écarté au bout des marais, qui sont entre la ville et la mer », Magloire édifia « un petit oratoire et de petites cellules », et Amédée Guillotin de Corson l'assimilait au Mont-Dol⁵⁸. Selon la première vie de Turiau, rédigée au cours de la 2^e moitié du IX^e siècle, le saint fit jaillir une source avec son bâton et nourrit la foule durant trois jours avec deux poissons *in monte Leoteren*, nom corrigé par Gwenaël Le Duc en **lecteren* ou **lec(h)teren*, dérivant de **lex(o)* + *Taran-i(s)*, soit en latin **locus Taranis*, le « lieu sacré de Taranis », et assimilé par François Duine au Mont-Dol⁵⁹.

Dans l'enquête par tourbe ordonnée par Henri II d'Angleterre en 1181, le Mont-Dol est plusieurs fois dénommé sous des formes voisines de *Mons Dol*⁶⁰, sans préciser qu'il s'agissait alors d'une île. En 1158, Hugues, archevêque de Dol, donna à l'abbaye du Mont Saint-Michel la « chapelle Saint-Michel sise à son sommet, avec toutes ses dépendances », *capellam Sancti Michaelis supra montem Doli sitam cum universis pertinentiis suis* ; le 27 janvier 1179, le pape Alexandre III confirma la possession de la *capella Sancti Michaelis de Monte Doli*⁶¹. Le Mont conserva jusqu'à la Révolution ce prieuré, en piteux état dès 1778, année où « par suite de la suppression [du culte] la chapelle cessa d'être entretenue, le toit et la charpente s'endommagèrent, les portes ne tinrent plus fermées ». En 1787, le prieur Georges-Gatien Le Febvre trouvait « la chapelle priorale de Saint-Michel de Montdol totalement en ruines aussi bien que les maisons et logements dudit prieuré ». En 1791, le procureur Jacques Maurice signale « la dévastation et la destruction d'une chapelle, dépendante de l'abbaye du Mont Saint-Michel, par les habitants de la paroisse du Mont-Dol, qui se sont emparés du terrain de la petite chapelle au détriment des fermiers ». En 1798, lors de l'édification d'une « cage d'un télégraphe [...] tout [fut] détruit et tout mis en pièces, sans autre motif que celui de procurer à peu de frais quelques pierres de taille et du moëllon » ; ce relais fut à son tour rasé, et son rez-de-chaussée transformée en la chapelle Notre-Dame de l'Espérance, bénite le 13 octobre 1857 en même temps qu'une colonne portant une statue de la Vierge⁶².

À la fin de 1778, l'abbé René Leprince, professeur de rhétorique de François-René de Châteaubriand (qui se souvenait, à la fin octobre 1812, avoir visité comme collégien en 1778-1789 les « quelques ruines gallo-romaines » au sommet du Mont-Dol (*Mémoires d'Outre-Tombe* [1^{ère} éd. 1849, livre I, chap. 4]), l'avocat Valentin Renoul et l'abbé François Rever s'aperçurent que ce bâtiment et son contenu étaient « antiques ». Jusqu'en 1820, F. Rever travailla sur ce « phénomène en matière de politique [et ce] trésor en matière d'histoire » dans son manuscrit *Mémoire sur deux autels antiques propres à la célébration des anciens sacrifices nommés tauroboles*, destiné à être publié par la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'Eure, et conservé pour cette raison aux archives départementales de l'Eure mais publié en 2007 seulement par Théotiste et Alfred Jamaux. Œuvre fondamentale de l'un des premiers antiquaires bretons, quoique entachée des défauts de son époque, en particulier ses jugements de valeur moraux et son imagination débordante faussant l'ensemble du raisonnement, elle permet une approche critique du bâtiment disparu. Les détails de sa structure et les descriptions des autels furent confirmés par deux élus dolois dans un procès-verbal rédigé le 14 fructidor an XII (1^{er} septembre 1804). Tout d'abord, F. Rever décrivait la construction ancienne, encore conservée en 1804 sur 2 à 3 m de hauteur⁶³ :

FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne*, Paris, 1980, p. 249-250 ; Marc DECENEUX, « Toponymie ancienne et culte pré-chrétien au Mont-Dol », *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, n° 16, 1988, p. 11-13.

⁵⁸ Joseph VAN HECKE, *De S. Maglorio, episcopo Doli in Armorica, commentarius prævius, Acta sanctorum, Octobris*, t. X, Bruxelles, 1861, p. 784 ; Albert LE GRAND, *Les Vies des Saints de la Bretagne-Armorique*, Quimper, Brest, Paris, 1901, p. 535 ; A. GUILLOTIN DE CORSON, 1880, *op. cit.*, p. 392.

⁵⁹ François DUINE, « Vie antique et inédite de S. Turiau, évêque-abbé de Bretagne », *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XLI/2, 1912, p. 41-42, n. 30 ; Gwenaël LE DUC, *Leoteren et le sinueux parcours des légendes*, dans Catherine LAURENT, Bernard MERDRIGNAC, Daniel PICHOT [éd.], *Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regard sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, 1998, p. 37-40.

⁶⁰ J. ALLENOU, 1917, *op. cit.*, p. 32-33, 53-53, 54-55, 68-69.

⁶¹ H. MORICE, 1742, *op. cit.*, t. I, col. 774 ; A. GUILLOTIN DE CORSON, 1881, *op. cit.*, p. 521-524.

⁶² François REVER, *Les autels tauroboliques du Mont-Dol. Manuscrit inédit présenté par Théotiste et Alfred Jamaux*, Saint-Malo, 2007, p. 26 ; A. GUILLOTIN DE CORSON, 1881, *op. cit.*, p. 523-524 ; A. GUILLOTIN DE CORSON, 1884, *op. cit.*, p. 267-268 ; Yves CHAUSSY, *Le Mont Saint-Michel dans la Congrégation de Saint-Maur*, dans J. LAPORTE [dir.], 1967, *op. cit.*, p. 258 ; Alfred JAMAUX, « Le télégraphe du Mont-Dol », *Le Rouget de Dol*, n° 49, 1^{er} semestre 1986, p. 68-76 ; Norbert GALESNE, Erik GALESNE, *Les vitraux patriotiques en Ille-et-Vilaine*, s. l. [Rennes], 2008, p. 12-13.

⁶³ F. REVER, 2007, *op. cit.*, p. 37.

«Les preuves de la maçonnerie romaine s’offrirent évidemment à moi 1° dans l’intérieur des murs qui étaient construits en moëllon à bain de mortier formant un massif plein et continu sans aucun vide 2° dans la composition même du mortier dont le sable à gros grains ne laissait voir aucune molécule terreuse, et paraissait si pur qu’on eût dit qu’il avait été lavé 3° dans le genre très remarquable des parements de muraille dont toutes les pierres de *forme pyramidale tronquée* étaient engagées dans le mur par la pointe, et avaient leur base quadrangulaire placée en dehors dans les assises régulières et bien alignées dont le parement était formé».

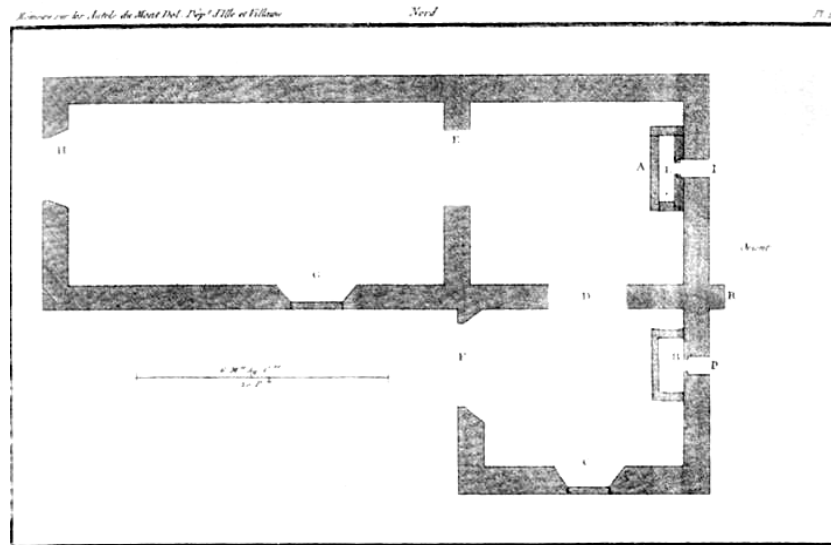


Figure 10 - Le Mont-Dol, ancienne chapelle Saint-Michel : plan (F. Rever, 2007, p. 47).

Il rapprochait les restes du Mont-Dol de divers bâtiments romains bien connus en France, dont le proche temple de Mars à Corseul. Cependant, son appréciation semble devoir être fortement nuancée dans la mesure où ses propres dessins et les maquettes ne donnent pas l’impression d’une maçonnerie spécifiquement romaine, car les modules employés pourraient tout aussi bien appartenir au Moyen Âge. Les éléments réemployés dans la maçonnerie de la chapelle Notre-Dame de l’Espérance ne sont pas antiques. Bien au contraire, le mur nord de la nouvelle construction remploie deux corbelets du XV^e-XVI^e siècle, son mur est un linteau de fenêtre de même époque, et son mur sud un linteau échancré à faux claveaux incisés d’un type fréquent en Bretagne aux XI^e et XII^e siècles. La chapelle Saint-Michel se présentait sous la forme d’un rectangle orienté mesurant hors tout (épaisseur des murs 0,65 m) 17,8 m d’est en ouest sur 7,1 m du nord au sud, avec une nef séparée d’un chœur par ce qui ressemble à un arc triomphal ; au sud du chœur était accolée une annexe presque carrée de 6,7 m de côté, peut-être d’un âge différent, quoique encore romain selon F. Rever qui notait quelques «bizarreries» dans la construction. Ce type de plan apparaîtrait banal pour l’époque romane, ce qu’avait déjà noté André Dufief, mais la situation semble cependant plus complexe en raison de la présence, devant les murs est du chœur et de son annexe, des deux «autels tauroboliques» qui ont fait couler, sinon le sang des taureaux égorgés, du moins beaucoup d’encre... Montées sur des blocs mortaisés, deux dalles de granite, l’une (2,25 m sur 0,90 m) percée de 27 trémies de section carrée, l’autre (1,95 m sur 0,50 m) percée de 21 trémies, bouchées par un mortier à chaux et sable comprenant de la brique, devinrent immédiatement célèbres et firent l’objet de plusieurs réductions au douzième. La première, servant à toutes les autres, et confectionnée en 1804 par les soins de Félix Anfray, ingénieur en chef du département d’Ille-et-Vilaine, fut donnée à la mairie de Dol ; une autre réplique fut expédiée au musée de Cluny, peut-être en 1814, une troisième donnée par Théodore Danjou de la Garenne au musée de Saint-Malo en 1880, une quatrième fabriquée pour le musée de Rennes en 1882, enfin une dernière effectuée pour Charles Bourdais, maire du Mont-Dol de 2001 à 2008.

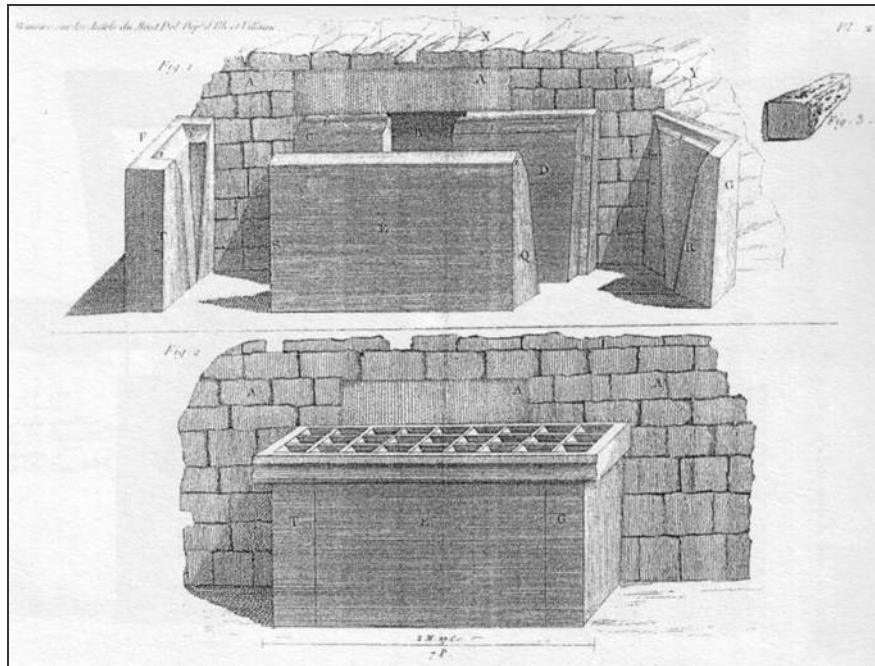


Figure 11 - Le Mont-Dol, ancienne chapelle Saint-Michel : «autels» (F. Rever, 2007, p. 27)



Figure 12 - Le Mont-Dol, chapelle Notre-Dame-de-l'Espérance, mur sud (Philippe Guigon)

Pour avancer son hypothèse d'un taurobole, F. Rever traduisait un fragment du panégyrique du diacre d'Antioche saint Romain, inclus dans le *Liber Peristephanon* rédigé par Prudence (348-v. 415) qui mettait en scène un grand-prêtre placé dans une fosse creusée en terre et recouverte «d'ais mal joints et criblés de trous» : *Tabulis superne strata texunt pulpita, / Rimosa rari pegmatis compagibus : / Scindunt subinde, vel terebrant aream. / Crebroque lignum perforant acumine, / Pateat minutis ut frequens hiatibus*. Le pontife recevait alors par les orifices de cet étrange bâti le sang d'un taureau égorgé⁶⁴. F. Rever avouait que sa propre théorie lui paraissait «impossible» : outre que la structure en creux décrite par Prudence ne ressemble en rien aux massifs en relief du Mont-Dol, des raisons d'ordre pratique lui semblaient des obstacles difficilement explicables. Comme il n'y a pas de place sur les dalles percées pour y placer de force un taureau adulte (!), il supposait qu'un jeune

⁶⁴ Aurelius PRUDENTIUS, *Liber Peristephanon*, lib. x, v. 1006-1045, dans Jacques-Paul MIGNÉ [éd.], *Patrologia latina*, t. LX, *Aurelii Prudentii necnon Dracontii carmina omnia*, Paris, 1847, col. 519-523.

taureau, un bélier ou une chèvre étaient peut-être sacrifiés pour pratiquer respectivement un cribole ou un «agobole». Les cavités sous les dalles possédant de trop restreintes dimensions, il imaginait que le pontife y plaçait seulement sa tête, ou mieux encore, que les enfants pouvaient s'y introduire pour une cérémonie qu'il rapprochait du baptême chrétien (opinion partagée à la fin du XIX^e siècle par un autre ecclésiastique dolois, Charles Robert). Le «temple» qui enfermait originellement les dalles, et dont des fondations en pierre sèche se situeraient à quelques dizaines de mètres l'ouest de l'actuelle chapelle (il s'agit de soubassements de terrasses d'âges impossibles à déterminer en l'absence de fouilles) fut tour à tour attribué aux Gaulois, à Mithra, Cybèle ou son époux Attis, Mars ou Diane, qu'elle soit la Chasserresse ou la Lune. Les opinions sont fortement contradictoires à son sujet, certains admettant que la chapelle Saint-Michel avait succédé très tôt à un temple païen, d'autres refusant cette assimilation⁶⁵.

Aucun mobilier romain de quelque nature que ce soit n'est signalé sur le site, sauf un fragment de *tegula* retrouvé par Jean-Laurent Monnier dans la couche superficielle du gisement paléontologique situé au pied du tertre. Rien ne permet d'assimiler ce bâtiment avec un *mithraeum*, tel celui mis au jour en 2010 à Angers, tant leurs architectures divergent. Enfin, la quarantaine d'autels tauroboliques connus en France, dont vingt proviennent de Lectoure, sont en fait des stèles parallélépipédiques, hautes d'environ 1 m, souvent ornées d'une tête de taureau ; datés des II^e et III^e siècles, ils n'ont strictement rien de commun avec les grandes dalles plates et percées du Mont-Dol. Risquons une hypothèse quant à leur fonction originelle, déplacées dans un bâtiment d'âge et de statut indéterminés, constitué de matériaux soi-disant romains mais dont les seuls éléments visibles appartiennent au Moyen Âge central. Par rapprochement avec d'autres éléments également perforés de différentes sortes de trous et ouvertures régulières, nous privilégierions plus volontiers un usage domestique ou artisanal permettant, grâce à la cavité aménagée sous la structure portante accessible par l'extérieur, la diffusion de chaleur, que ce soit pour la cuisson, le séchage, la production de sel ignigène ou une autre utilisation non déterminable, pas plus d'ailleurs que l'âge de ces dalles ; toujours est-il que la théorie

⁶⁵ Gilles DERIC, *Histoire ecclésiastique de Bretagne, dédiée aux seigneurs évêques de cette province*, Paris, Saint-Malo, Rennes, 1880, t. IV, p. 477-479 ; Jean-Baptiste OGEE, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, dédié à la nation bretonne*, 1779, Nantes, t. II, p. 42-43 ; Paul DELARUE, [copie du procès-verbal du 1^{er} septembre 1804], *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1902, p. 79-83 ; Alexandre NOUAL DE LA HOUSSEY, «Lettre à M. Elie Jeanneau, secrétaire perpétuel de l'Académie celtique, sur les antiquités des cantons de Dol et de Fougères», *Mémoires de l'Académie celtique*, t. IV, 1809, p. 61-69 ; Jean-Marie BAUDOUIN DE MAISONBLANCHE, «Recherches sur l'Armorique et les Armoriciens anciens et modernes», *Mémoires de l'Académie celtique*, t. V, 1810, p. 148-150 ; A. DE NOUAL DE LA HOUSSEY, *Voyage au Mont Saint-Michel, au Mont Dol et à la Roche aux Fées*, Paris, 1811, p. 57-65 ; NADAUD, «Lettres sur Dinan, Corseul, St-Malo, Dol, le Mont Saint-Michel, etc. Septième lettre. Château Richeux. Mont-Dol», *Le Lycée armoricain*, vol. II, 1823, p. 267 ; François MANET, *De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du Mont-Saint-Michel et de Cancale dans les marais de Dol et de Châteauneuf [...]*, Saint-Malo, 1829, p. 8, 71-75 ; Eusèbe GIRAULT DE SAINT-FARJEAU, *Histoire nationale et dictionnaire géographique de toutes les communes du département d'Ille-et-Vilaine [...]*, Paris, 1829, p. 56 ; Alphonse MARTEVILLE, dans J.-B. OGEE, *Dictionnaire historique [...]*, 2^e éd., Rennes, 1843, t. II, p. 44 ; Pierre LEVOT, *Biographie bretonne. Recueil de notices sur tous les Bretons qui se sont fait un nom [...]*, t. II, Vannes, Paris, 1857, p. 703 ; Adolphe ORAIN, *Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1882, p. 192 ; Paul BEZIER, *Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1883, p. 53-55 ; Charles ROBERT, *Dol-de-Bretagne. La cathédrale, le Mont-Dol, la Pierre du Champ-Dolent. Guide de Dol à l'usage des touristes*, Dol, 1892 [4^e éd. Rennes, 1948], p. 49-53 ; Léon MAITRE, «Le Temple heptagone de Mur, en Carentoir (Morbihan) et le culte taurobolique», *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, t. XLII, 1901, p. 18-19 ; Paul BANEAT, *Ville de Rennes. Catalogue du musée archéologique et ethnographique*, Rennes, 3^e éd., 1909, p. 113, n° 1528 ; F. DUINE, *Histoire civile et politique de Dol jusqu'en 1789*, Paris, 1911, p. 219, n. 7 ; Julien DESCOTTES, *Le site merveilleux du Mont-Dol. Petit guide illustré*, Rennes, 1923, p. 5 ; P. QUENTEL, 1963, *op. cit.*, p. 63 ; G. OLLIVIER, 1966, *op. cit.*, p. 111 ; M. DEBARY, 1971, *op. cit.*, p. 61 ; André DUFIEF, « Histoire du Pays de Dol. Epoque gallo-romaine. L'énigme des autels tauroboliques du Mont-Dol », *Le Rouget. Revue populaire du Pays de Dol*, 2^e année, n° 2, 1973 [non paginé] ; Gwenc'hlan LE SCOUËZEC, *Guide de la Bretagne mystérieuse*, Paris, 1979, p. 394-396 ; Loïc LANGOUËT, *La partie septentrionale de la Civitas des Riedones*, dans Anne-Marie ROUANET-LIESENFELT, *La Civilisation des Riedones*, 2^e suppl. à *Archéologie en Bretagne*, Brest, 1980, p. 212-215 ; Patrick GALLIOU, *L'Armorique romaine*, 1^{ère} éd., Brasparts, 1983, p. 199 ; M. DECENEUX, *Le Mont-Dol. Histoire et légendes*, Combourg, 1988 ; Gilles LEROUX, Alain PROVOST, *Carte archéologique de la Gaule. L'Ille-et-Vilaine*, 35, Paris, 1990, p. 93-94 ; Louis PAPE, *La Bretagne romaine*, Rennes, 1995, p. 175-176 ; Jean-Jacques RIOULT, *Chapelle Notre-Dame-de-l'Espérance*, dans Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS [dir.], *Dictionnaire-guide du patrimoine Bretagne*, Paris, 2002, p. 332 ; M. DECENEUX, «Le Mont-Dol, haut lieu du sacré», *ArMen*, n° 101, mars 1999, p. 10-24 ; P. GALLIOU, *L'Armorique romaine*, 2^e éd., Brest, 2005, p. 265 ; F. REVER, 2007, *op. cit.* ; P. GALLIOU, [Comptes rendus bibliographiques], *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LXXXVI, 2008, p. 355-356 ; Théotiste JAMAUX-GOHER, «Châteaubriand et l'archéologie», *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 2008, p. 292-293 ; B. HEUDRE, A. DUFIEF, *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, 2009, p. 33.

rituelle nous semble devoir être abandonnée au bénéfice d'une plus prosaïque explication encore à apporter.

À quand remonte la christianisation d'un tel site, souvent comparé à Saint-Michel-Mont-Mercure ? Il serait aventuré d'attribuer à saint Samson lui-même la gravure des trois petites croix pattées du rocher sommital, même si sa vie du VIII^e siècle relate un tel miracle en Cornwall, elle ne souffle mot d'un culte encore rendu à son époque à une quelconque divinité païenne. Dans l'église paroissiale Saint-Pierre, une colonne de l'arcature nord de la nef, datable du début du XIII^e siècle, est posée sur une base romaine en remploi que M. Déceneux pensait avoir pu supporter un cavalier à l'anguipède ; quatre croix pattées gravées sur cette base, similaires à celles du tertre, sont tout aussi difficilement datables, de même que l'excavation dite le *Pied du Diable*, qui serait l'empreinte du pied du démon s'élançant vers le Mont Saint-Michel, ou celle de l'archange⁶⁶. Enfin, il semble discutable, eu égard aux connaissances fragmentaires sur l'ancienne chapelle du Mont-Dol, et notamment de son orientation précise, d'en faire le prototype architectural de Notre-Dame-sous-Terre au Mont Saint-Michel, pour laquelle l'influence du Mont Gargan, avec sa structure à double nef, a été proposée par Maylis Baylé ; sa datation, objet de discussions dans les années soixante, fait actuellement l'objet de recherches encore inédites, s'orientant vers le début du X^e siècle⁶⁷.

Laissons, pour conclure, la parole à... Théodore Botrel⁶⁸ :

- | | |
|---|---|
| [I] O vieux Mont Dol indéchiffrable,
Devons-nous, d'après le dicton,
Te croire une larme du diable
Tombée en plein pays breton ? | [II] Ou bien quelque pleur de détresse
Qui glissa du bel œil païen
De Diane la chasseresse
Fuyant devant le Dieu chrétien... |
| [III] Ce qui seulement nous importe
– O gigantesque tumulus
Qui plane sur la Tribu morte
Et sur la Forêt qui n'est plus ! – | [IV] C'est que tu venges la folie
Du Couesnon qui, lui, pour toujours,
Mit le saint Mont en Normandie
Rien qu'en changeant, un peu, son cours. |
| [V] Tandis que, vieux solitaire,
Tu restais, fidèle et jaloux,
Debout au péril de la terre,
Le Mont Saint-Michel de chez nous ! | |

⁶⁶ A. GUILLOTIN DE CORSON, 1884, *op. cit.*, p. 265 ; François DUYNES [F. DUINE], «Petites légendes chrétiennes. XII. Saint-Michel au Mont-Dol», *Revue des Traditions populaires*, 13^e année, t. XIII, n° 1-2, janvier-février 1898, p. 88 ; F. DUINE, «Légendes bretonnes. Saint Michel et Lucifer», *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, t. XX, 1^{ère} livraison, octobre 1898, p. 292-293 ; P. BANEAT, *Le département d'Ille-et-Vilaine. Histoire, archéologie, monuments*, Rennes, 1927, 2^e éd., t. II, p. 433-434 ; R. GRAND, 1958, *op. cit.*, p. 358 ; Max GILBERT, *Menhirs et dolmens dans le nord-est de la Bretagne*, Guernesey, 1964, p. 88 ; G. OLLIVIER, «La dévotion à Saint-Michel en Ille-et-Vilaine», *Pax. Chronique de Landévennec*, 19^e année, n° 75, juillet 1968, p. 88-90 ; G. LE SCOUEZEC, *Bretagne terre sacrée. Un ésotérisme celtique*, Brasparts, 1986, p. 77 ; Yannick DELALANDE, «Au Mont-Dol. Les trois croix de Saint-Samson», *Le Rouget. Revue populaire du Pays de Dol*, n° 55, 1^{er} semestre 1989, p. 11-16.

⁶⁷ Michel DE BOÜARD, «L'église Notre-Dame sous Terre, au Mont Saint-Michel. Essai de datation», *Journal des Savants*, janvier-mars 1961, p. 10-27 ; Yves-Marie FROIDEVAUD, «L'église Notre-Dame-sous-Terre de l'abbaye du Mont Saint-Michel», *Les monuments historiques de la France*, 1961, p. 145-166 ; G. OLLIVIER, 1966, *op. cit.*, p. 111 ; Y.-M. FROIDEVAUD, *Observations et découvertes effectuées au cours des chantiers de restauration entre les années 1960 et 1968*, dans Michel NORTIER, *Millénaire monastique du Mont Saint-Michel*, t. V, *Études archéologiques*, Paris, 1993, p. 14-25 ; Jean VALLERY-RADOT, *Le Mont Saint-Michel. Travaux et découvertes*, dans M. NORTIER, 1993, *op. cit.*, p. 35-52 ; M. BAYLE, 2003, *op. cit.*, p. 450.

⁶⁸ J. DESCOTTES, *Les curiosités du Mont-Dol*, Rennes, 1923.

Ille-et-Vilaine – Saint-Malo, Cézembre, Saint-Michel

Selon sa vie rédigée par le diacre Bili vers 870, saint Malo chassa de l'île de Cézembre un «serpent immonde qui vivait dans une caverne située au nord», *de parte aquilonis in una spelunca inmanissimus serpens erat*, le chassant en lui passant sur le dos un bâton dont il fit de surcroît jaillir une fontaine⁶⁹. Plusieurs établissements érémitiques précédèrent l'arrivée en 1468 de franciscains qui s'installèrent au centre de l'île, près d'une source protégée par un repli de terrain, y fondant un couvent constitué par une église, des bâtiments claustraux, des jardins et un cloître⁷⁰ ; ils furent remplacés en 1612 par des récollets, qui quittèrent Cézembre en 1693 après un bombardement anglais. Selon François Manet⁷¹ :

«Il y avait [...] aux quatre coins de l'île quatre petites chapelles : celle de Saint-Sauveur, dans la partie est ; celle de Saint-Michel, au nord ; celle de Saint-Joseph, sur le haut de la partie ouest, où était aussi le Moulin des moines ; et enfin celle de Notre-Dame de l'île, au sud, sur ce rocher au milieu de la grève qu'on voit de Saint-Malo».

Aucun plan ancien de la rade de Saint-Malo ne figure Saint-Michel ; il ne subsiste plus de trace de constructions religieuses sur l'île, qui a été pilonnée durant la Seconde Guerre mondiale.

Loire-Atlantique – Machecoul, île Saint-Michel

Plusieurs îlots du Marais breton furent mis en valeur par différentes abbayes à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, ainsi l'île Saint-Michel qui culmine à environ 2 m d'altitude. Un acte du cartulaire de Redon intitulé *De insula Quendelaman* relate la donation de cette île à l'abbaye Sainte-Marie des Chaumes en Machecoul, alors prieuré de Saint-Sauveur de Redon, effectuée après le 18 mars (Pâques) 1081 et avant le 13 avril (Pâques) 1084 par *Renaldus de Mortuo Estero* ; le nom de *Quendelaman*, écrit autrement *Kendalaman*, dérive du nom du père du donateur. Selon une glose du XVI^e siècle en marge de l'acte original du cartulaire, cette île est alors appelée *insula Bremefen*. D'après un compte de décimes de la province ecclésiastique de Tours concernant le diocèse de Nantes et daté des environs de 1330, l'*insula* dénommée *Saint-Michel-de-l'Isle* ne rapportait à cette époque que 8 sols⁷².

Rien n'y subsiste d'un établissement monastique, mais il est probable que la plupart des petits îlots calcaires peu élevés au-dessus des marécages de la rive gauche de la Loire ne supportèrent jamais de constructions religieuses. Cependant, le pouillé du diocèse de Nantes de 1790 signale que la chapelle «de S.-Michel de l'Isle [était] fort grande», peut-être à l'image de celle de l'île de Quinquennavant, également en Machecoul, devenue dès 1080 un prieuré de Nieul-sur-l'Autise⁷³.

⁶⁹ Gwenaél LE DUC, *Vie de saint Malo évêque d'Alet. Version écrite par le diacre Bili (fin du IX^e siècle). Textes latin et anglo-saxon avec traductions françaises*, Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologue d'Alet, n° B, 1979, p. 96-101, n° 29.

⁷⁰ Hervé MARTIN, *Les ordres mendiants en Bretagne (vers 1230-vers 1530). Pauvreté volontaire et prédication à la fin du Moyen-Age*, Paris, 1975, p. 78-79.

⁷¹ F. MANET, 1829, *op. cit.*, p. 84 ; A. GUILLOTIN DE CORSON, 1882, *op. cit.*, p. 143-145.

⁷² *Cartulaire de Redon*, f° 142r-v ; Aurélien DE COURSON, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris, 1863, p. 245-246, n° CCXCV ; H. GUILLOT, *Répertoire chronologique*, dans *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, Rennes, 1998, p. 77 ; Auguste LONGNON, *Pouillés de la province de Tours*, Paris, 1903, p. 266 ; N.-Y. TONNERRE, *Naissance de la Bretagne. Géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale (Nantais et Vannetais) de la fin du VIII^e à la fin du XII^e siècle*, Angers, 1994, p. 417-420.

⁷³ P. GREGOIRE, 1882, *op. cit.*, p. 66 ; R. GRAND, 1958, *op. cit.*, p. 342-344 ; G. OLLIVIER, «La dévotion à Saint-Michel en Loire-Atlantique», *Pax. Chronique de Landévennec*, 19^e année, n° 76, octobre 1968, p. 136.



Figure 13 - Machecoul, S^t Michel de Lisle (Carte de Cassini, feuille 131, Nantes, 1789).

Morbihan – Groix, Saint-Michel

Selon un acte en partie authentique du cartulaire de Quimperlé mais dont la date de 1037 est interpolée, Huelin, seigneur d'Hennebont, donna à l'abbaye Sainte-Croix, avec l'assentiment de son fils Guigon, outre l'*insula que dicitur Tanguethen*, l'île Saint-Michel en Lorient, don lui paraissant trop faible, «l'église de Saint-Gunthiern dans l'île de Groix, et celle de Saint-Meloir, avec leurs terres», *adiciamus insuper aecclesiam Sancti Gurthierni in insula Groe et Sancti Melorii cum suis terris*⁷⁴. Les rapports étroits entretenus entre Groix et le prieuré de Saint-Michel-des-Montagnes sont évoqués par un acte intitulé *Cartula Sancti Michaelis de Insula*, rédigé entre 1114 et 1131, selon lequel Guillaume d'Hennebont, qui enlevait par force les revenus de Saint-Michel, dut les abandonner à Gurhand, abbé de Quimperlé, obtenant le droit de prendre auprès du prieur un dîner ou un souper lorsqu'il passerait, avec sa suite, dans l'île de Groix, *transeuntes ad suam insulam Groe, prandium vel cenam a monacho semel karitative accipere debere* ; Soliman d'Hennebont signa en 1163 un accord similaire avec l'abbé Rivallon⁷⁵. Par la suite, le prieur de Saint-Michel portait le titre de recteur primitif de l'île de Groix. Il est possible que la chapelle Saint-Michel de Groix, évoquée par le seul Jean-Marie Le Mené comme «détruite [et qui] a laissé son nom à un moulin voisin du bourg», ait été ainsi dédiée pour rappeler ces liens anciens ; mais ce moulin était-il peut-être tout simplement situé sur une hauteur de l'île⁷⁶.

Morbihan – Île-aux-Moines, Saint-Michel

Entre 851 et 855, Erispoë donna à Saint-Sauveur de Redon l'*insula que vocatur Criaieis, id est, Enes-manac ad fabas*, nom signifiant probablement «l'Île au moine», *Enes-manac*, «donnée en fief», *ad fevas*⁷⁷. Distaite du domaine de Redon à une époque indéterminée, elle fut érigée en trêve d'Arradon en 1543 et devint paroisse en 1802. Les origines de l'église paroissiale Saint-Michel, qui n'est pas signalée dans la donation d'Erispoë, demeurent inconnues, bien que le XI^e siècle ait été

⁷⁴ *Cartulaire de Quimperlé*, f° 65r° ; Léon MAITRE, Paul DE BERTHOU, *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, Rennes, Paris, 2^e éd., 1904, p. 149-151, n° X ; H. GUILLOTET, 1973, *op. cit.*, p. CCVII.

⁷⁵ L. MAITRE, P. DE BERTHOU, 1904, *op. cit.*, p. 211-213, n° LXVIII ; René-François LE MEN, *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé par dom Placide Le Duc [...]*, Quimperlé, s. d. [1863], p. 187-189, 220-222.

⁷⁶ François JEGOU, «Annales lorientaises. L'île Saint-Michel. Prieuré. Lazaret», *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1866, p. 75-78 ; J.-M. LE MENE, 1891, *op. cit.*, p. 271 ; Jean-François LUCO, *Pouillé historique de l'ancien diocèse de Vannes*, Vannes, 1884, p. 264.

⁷⁷ *Cartulaire de Redon*, f° 66r ; A. DE COURSON, 1863, *op. cit.*, p. 55-56, n° LXX ; H. GUILLOTET, 1998, *op. cit.*, p. 73.

avancé sans preuve ; tout au plus le nom significatif de son emplacement, Locmiquel, pourrait-il être un argument en faveur de cette théorie. De «nombreux fragments de *tegulae*» ont été mis au jour à proximité de cet endroit, ancien port de l'île situé à l'écart du bourg⁷⁸. Elle a été reconstruite en forme de croix latine en 1825 par Brunet-Debaines, l'architecte-voyer de la ville de Vannes ; son clocher date de 1836, son chœur à déambulatoire et ses bas-côtés de 1872⁷⁹.



Figure 14 - Île-aux-Moines, Saint-Michel.

Morbihan – Locmaria, Saint-Michel

Saint-Michel se trouvait à une cinquantaine de mètres au sud-est de l'église paroissiale. Le *Rapport sur l'état et consistances du domaine de Belle-Île* (1719), mentionne «une chapelle plus éloignée [de l'église paroissiale], dédiée à Saint-Michel, à deux longères et deux pignons, et le placître au devant et aussi planté d'ormes». Une aquarelle d'un artiste anonyme, datée du 27 juillet 1761, montre qu'elle était blanchie à la chaux et que seule une petite croix perchée sur son pignon ouest la distinguait d'une simple maison. Le 14 juillet 1822, une liste des biens appartenant à la fabrique de Locmaria ne mentionne plus que «l'emplacement de la chapelle Saint-Michel, située au bourg de Locmaria»⁸⁰.

⁷⁸ François DE BEAULIEU, «Bref inventaire du patrimoine archéologique de l'Île-aux-Moines (Morbihan)», *Bulletin d'Information de l'AMARAI*, n° 4, 1991, p. 42.

⁷⁹ G. DUHEM, 1932, *op. cit.*, p. 67 ; Joseph DANIGO, *Églises et chapelles du pays de Vannes. I – Vannes-Ouest*, Bannalec, 1988, p. 87-96.

⁸⁰ Léandre LE GALLEN, *Belle-Île. Histoire politique, religieuse et militaire [...]*, Vannes, 1906, p. 325 ; *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques. Morbihan. Belle-Île en Mer*, Rennes, 1978, p. 57 ; R. THOMAS, «Aquarelle-promenade autour de la chapelle Saint-Michel et de l'église de Locmaria», *Belle-Isle Histoire*, n° 5, juillet 1992, p. 4-15 ; R. THOMAS, 1995, *op. cit.*, p. 15.

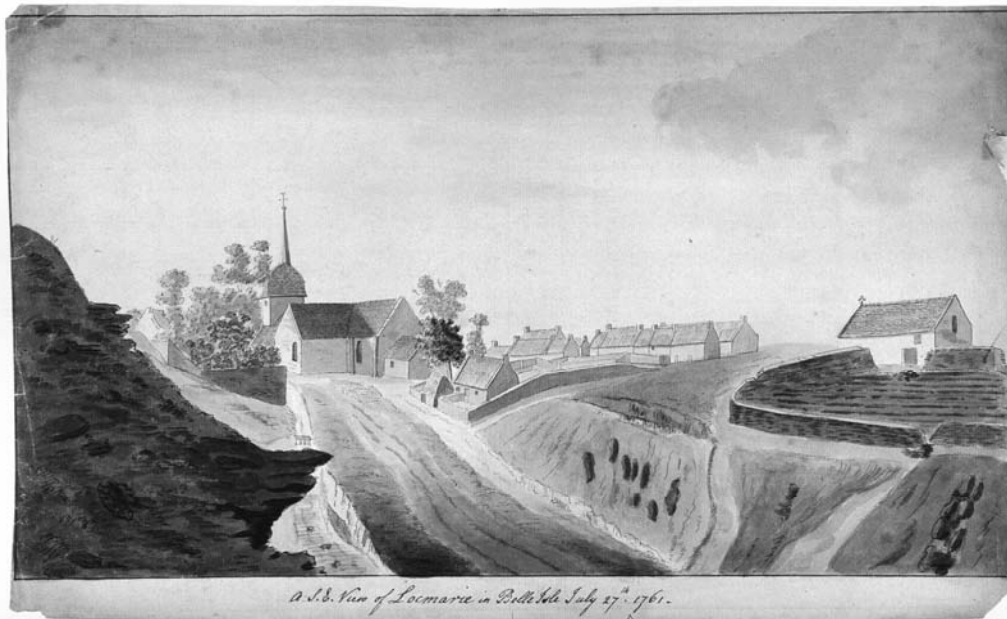


Figure 15 - Locmaria, Saint-Michel (Musée de la Civilisation du Québec, Québec : R. Thomas, 1992).

Morbihan – Lorient, île Saint-Michel, Saint-Michel

Vers 1916, un *tremissis* a été trouvé «sur la grève de l'île Saint-Michel» à proximité d'un cimetière peut-être ancien mais perturbé par des tranchées. Au droit, anépigraphe, il montre un buste tourné vers la gauche très déformé ; au revers, il est frappé MARIAIFV +, lieu d'émission inconnu, et d'une croix sur un globe, le pied accosté de deux perles⁸¹. Cette découverte ne prouve cependant pas grand-chose sur l'ancienneté du lieu, mentionné seulement dans l'acte de 1037 (?) précédemment cité à propos de Groix et intitulé *Cartula Sancti Michaelis*. Huelin d'Hennebont, donna à Sainte-Croix de Quimperlé l'*insula que dicitur Tanguethen* ; comme le soulignait justement Joseph Loth, «ce nom de *Tan-guethen* (qui combat avec le feu) est très significatif, si l'on songe qu'il a été remplacé par celui de saint Michel⁸²». Cette île se trouvait alors sur le territoire de la paroisse primitive de Plœmeur. En 1636, Dubuisson-Aubenay la visita⁸³ :

«Ceste isle Saint-Michel est grandette et environ de la grandeur du Fort-Louis ou un petit peu plus, de forme ovale pointue. Il y a force mazures de bastiments de pierre, et force brossailles et buissons. Il ya du lapin, et vers le gros bout mousse de ladite isle, est un puits d'eau douce. Au lieu d'icelle le plus élevé, est une chapelle de Saint-Michel, siège d'un prieuré appartenant aux pères de l'Oratoire de Nantes, et de très bon revenu, dit le prieuré des Montagnes».

En 1825, J. Mahé professait quelques amusantes théories sur cette île⁸⁴ :

«Malgré la petitesse de l'isle de Saint-Michel, isle qui gît dans la baie de Lorient, les Venètes ne l'ont pas négligée, et y ont établi un Montissel pour conserver le souvenir de quelqu'un de leur héros. Car des tombeaux si gigantesques n'étoient pas pour des hommes d'un mérite vulgaire [...] Dans l'isle de Saint-Michel, non loin de Lorient, on voit un Barrow sur le sommet duquel on a bâti une chapelle en l'honneur de S. Michel, comme on a fait à Carnac sur un pareil monticule».

Le prieuré Saint-Michel-des-Montagnes, tombé en commende vers 1500, fut cédé le 9 décembre 1613 par les bénédictins de Quimperlé aux oratoriens de Nantes moyennant une rente annuelle de 50 livres, cession confirmée par une bulle du pape Paul V du 8 avril 1615. Après l'assassinat du prieur Jacques Grandin en 1640, le service fut rendu par le clergé de Plœmeur jusqu'en 1645, année où il s'interrompit en raison du mauvais état de la chapelle ; le fermier, au lieu de la

⁸¹ A. LECORRE, *Revue numismatique*, 4^e série, t. XXV, 1922, p.-v., p. XVII ; Jean LAFABRIE, Jacqueline PILET-LEMIERE, *Monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France (V^e-VIII^e siècle)*, Cahiers Ernest-Babelon, n° 8, Paris, 2003, p. 223.

⁸² *Cartulaire de Quimperlé*, f° 65r° ; Joseph LOTH, *Chrestomathie bretonne (armoricain, gallois, cornique. Première partie, Breton-armoricain)*, Paris, 1890, p. 231, n. 4 ; L. MAITRE, P. DE BERTHOU, 1904, *op. cit.*, p. 149-151, n° x, 211-213, n° LXVIII ; H. GUILLLOT, 1973, *op. cit.*, p. CCVII.

⁸³ Alain CROIX [dir.], *La Bretagne d'après l'Itinéraire de monsieur Dubuisson-Aubenay*, Rennes, 2006, p. 292-293, 931.

⁸⁴ J. MAHÉ, 1825, *op. cit.*, p. 286, 454.

réparer, en fit murer les ouvertures en 1650, «ce pour empêcher les profanateurs de la [...] chapelle, ce pour obéir à Monseigneur l'Evêque qui aurait interdit l'oratoire». L'île fut afféagée en 1726 par la Compagnie des Indes, qui l'acquit en 1749 avant de devoir la céder au roi en 1770. Le lazaret édifié par la Marine en 1830 entraîna la reconstruction d'une nouvelle chapelle destinée à le desservir. Supprimé en 1850, il fut transformé en un dépôt de munitions⁸⁵ ; comme le concluait G. Ollivier, *Tanguethen* revenait à son ancien destin⁸⁶...

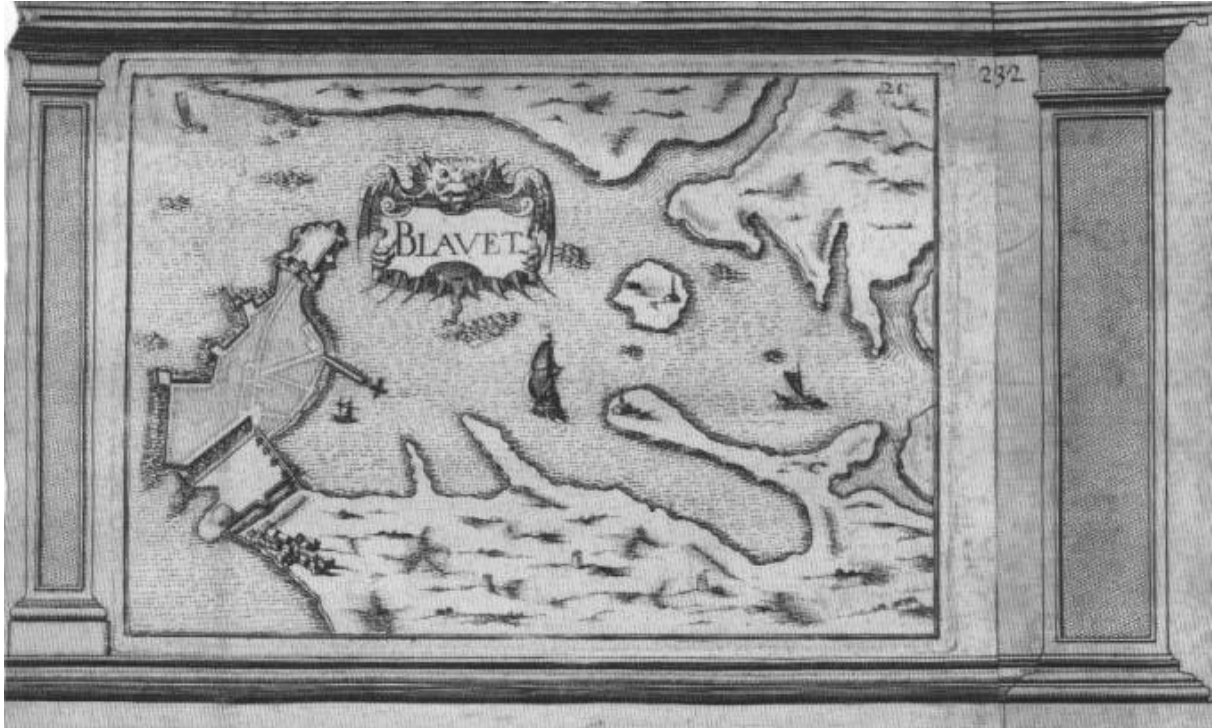


Figure 16 - Lorient, île Saint-Michel (*Carte générale de toutes les costes de France*, Christophe Tassin, 1634).

Morbihan – Sauzon, Saint-Michel

À part des indications cartographiques, rien n'est connu sur plusieurs chapelles de frairies détruites lors de l'occupation anglaise de Belle-Île d'entre avril 1761 et mai 1763. Ainsi, la chapelle Saint-Benoît qui était située entre le bourg et Logonnet, est ensuite signalée au même endroit sous le nom de chapelle Saint-Michel ; bâtie, selon Léandre Le Gallen, «sur un ancien tumulus celtique comme la chapelle Saint-Michel de Carnac», elle fut détruite vers 1824⁸⁷.

* *Le Faillet*, 35137 BÉDÉE.

⁸⁵ F. JEGOU, 1866, *op. cit.*, p. 63-80 ; J.-F. LE LUCO, 1884, *op. cit.*, p. 511-512 ; J.-M. LE MENE, 1894, *op. cit.*, p. 118-119 ; J.-M. LE MENE, «Prieurés du diocèse», *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1904, p. 183-186 ; Louis LE CAM, 1930, *op. cit.*

⁸⁶ G. OLLIVIER, «La dévotion à Saint Michel dans le Morbihan. Le fief de l'Archange en Bretagne», *Pax. Chronique de Landévennec*, 20^e année, n° 77, janvier 1969, p. 14.

⁸⁷ J.-M. LE MENE, 1894, *op. cit.*, p. 477 ; L. LE GALLEN, 1906, p. 312-313 ; G. OLLIVIER, 1969, *op. cit.*, p. 15 ; *Morbihan : canton [de] Belle-Île en Mer. Ministère de la culture et de l'environnement. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Commission régionale de Bretagne*, Paris, 1978, p. 181.